

QUANTRILL

AU TEXAS ET EN TERRITOIRE INDIEN

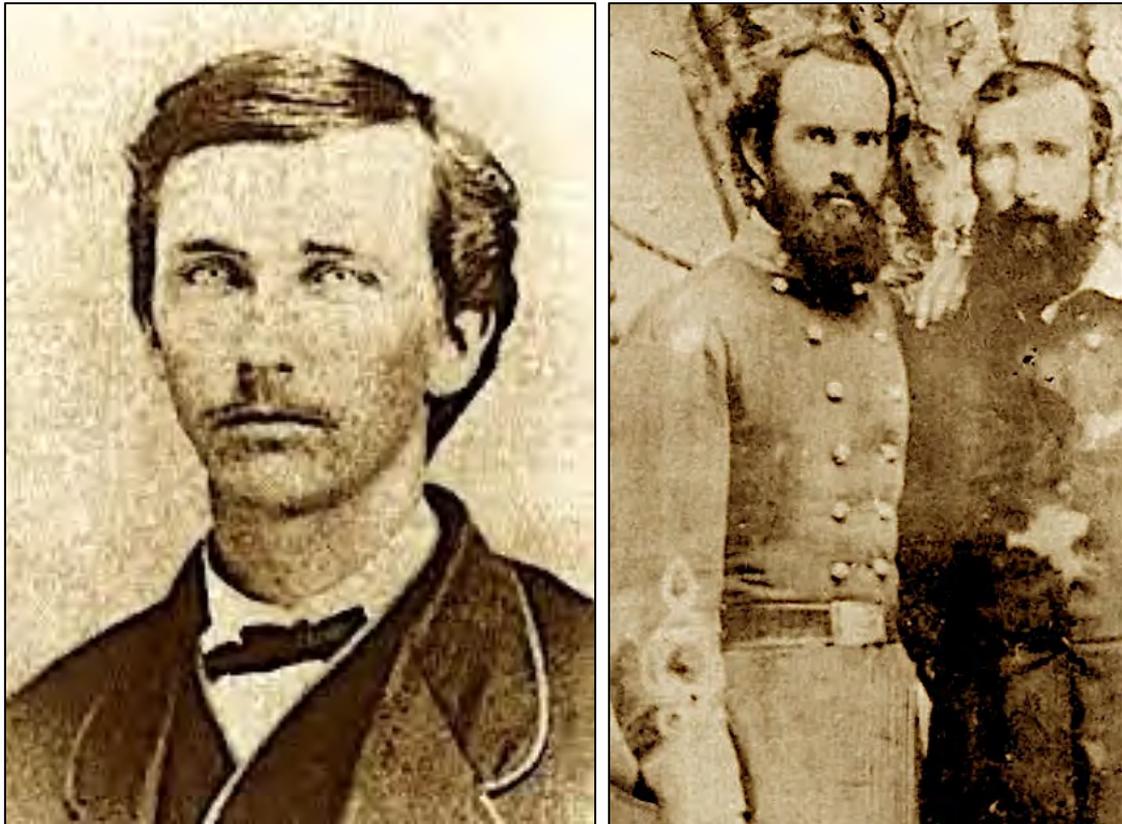
suiwi de

Les Traîtresses de Lawrence

William E. Connelly : l'Archéologue de Quantrill

Les Amours du Satan Confédéré

Serge Noirsain



De gauche à droite : William C. Quantrill, photo prise à la veille de la guerre (Kansas State Historical Society) et Major Peter Hardeman, il fut confronté à Quantrill en Territoire Indien (os-confederados.com).

L'Écllosion du Monstre

William C. Quantrill naît le 31 juillet 1837 à Canal Dover dans l'Illinois, il est le benjamin des huit enfants de Thomas J. Quantrill, un maître d'école réputé pour sa sévérité. On raconte qu'en dépit de ses excellents résultats scolaires, le jeune William aurait cultivé un égo surdimensionné qu'il exprimait par de froides colères. À 16 ans, il décroche un diplôme d'instituteur qui l'autorise à enseigner dans une école publique. Un an après la mort de son père, il est embauché dans l'école du comté de Tuscarawas, en Ohio. L'enseignement ne lui convient pas vraiment car, en 1855, il se fait embaucher comme comptable chez un marchand de bois. C'est au cours de cette période qu'il tue son premier homme sous prétexte que celui-ci aurait tenté de le voler. À défaut d'un témoignage contradictoire il est libéré, mais son entourage lui laisse entendre qu'il vaut mieux qu'il aille s'installer ailleurs. On le retrouve à Old Fort Wayne (Indiana) dans l'entreprise de Harmon Beeson et Henry Torrey qui transfèrent leur affaire dans ce qui était encore le Territoire du Kansas. Quantrill les y rejoint en 1857, il va avoir ses 20 ans¹.

À cette époque, on discerne déjà le Janus en devenir parce que son apparence chétive, presque juvénile, occulte une volonté qui n'oblitére aucun détail. En outre, on lui attribue des attitudes et des propos aux accents très sardoniques. Au cours du glacial hiver de 1857-1858 au Kansas, lorsque Beeson & Torrey le surprennent à voler leurs marchandises, ils le font expulser de leur ville sans aucune forme de procès. Quantrill réapparaît alors à Fort Leavenworth (Kansas) au début de 1858 où il trouve de l'embauche dans le train des équipages de l'armée fédérale qui expédiait des vivres pour ses forces en Utah. Ensuite, il conforte ses revenus sur les tables de jeux interdites par les Mormons de Salt Lake City puis regagne le Kansas en juillet 1859. Au cours de cette période, on le crédite de la mort de plusieurs hommes mais aussi d'avoir commis des délits avec une palanquée de malfrats qui se réclamaient de la mouvance antiesclavagiste.

Au début de 1861, Quantrill réapparaît provisoirement en Missouri où il se lie avec un certain Marcus Gill avec lequel il part au Texas via le Territoire Indien. Le mode de vie des Cherokees séduit Quantrill car il trouve que leurs lois y sont moins prégnantes qu'au Kansas et en Missouri. C'est chez ces Indiens qu'il s'éveille aux principes basiques de la guérilla en s'imprégnant de leurs façons de combattre leurs voisins comanches et kiowas. C'est au cours de cette « école de guerre » qu'il se lie avec le sang-mêlé cherokee Joël B. Mayes, un fameux gaillard qui combattra dans la brigade de Stand Watie et qui sera élu chef principal de la nation cherokee après la guerre de Sécession. Comme Quantrill réside encore chez son ami Mayes quand s'amorce le conflit, il le suit lorsque celui-ci épouse la cause du Sud en prenant le commandement d'une compagnie montée. Cette compagnie deviendra l'escadron A du 2^d Cherokee Mounted Rifles du colonel Penn Adair et Mayes y sera promu avec le rang de *quartermaster*². Quantrill accompagne donc Mayes et son unité lorsqu'ils sont incorporés dans la brigade du général texan Ben McCulloch tandis qu'elle chemine vers le Missouri. Pourtant, Quantrill ne s'enrôla pas dans l'unité de Mayes puisque ses rôles ne le mentionnent pas. Le nom de Quantrill n'apparaît donc pas dans la liste figurant sur la page suivante ni dans *History of the 1st Cherokee Mounted*

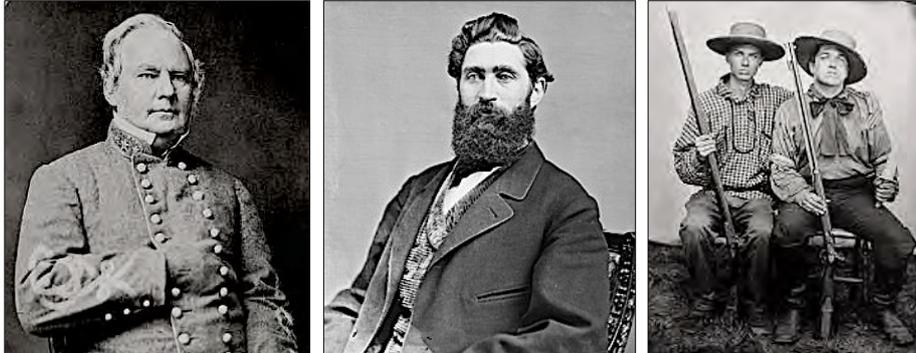
¹ Connelley W.E., *Quantrill and the Border Wars*, pp. 28-9, 44, 51-5, The Torch Press, 1910 ; Breihan C.W., *Quantrill and his Civil War Guerrillas*, pp. 22-3, Sage Books, 1959 ; Castel A., *The Bloodiest Man in American History*, American Heritage, vol. XI, n°6, October 1960.

² Dans l'armée américaine de la seconde moitié du XIX^e siècle, le *quartermaster* (quartier-maître) d'un régiment ou d'une bataillon est un officier membre de l'état-major de l'unité, dont le rôle est d'en assurer la gestion administrative en termes de logistique.

Rifle de Jim Rolins/Trans-Mississippi West Territory Indians Homepage ni dans *A Guide to the Cherokee Confederate Heritage*, publié par The Survey of Traditional Native Americans in Confederate Ranks. En revanche le 10 août 1861, Mayes et lui assistent de loin à la bataille de Wilson's Creek.



Joël B. Mayes, ca. 1860 (E. Starr, *History of the Cherokee Indians*, Harvard University, 1921) – Le nom de Mayes apparaît dans la troisième ligne du registre de l'état-major du bataillon (puis régiment) dans lequel il servit (Researching Civil War Records & Ancestry).



Brigadier général Sterling Price et colonel Thomas Moonlight (National Archives) – Deux membres du 3^e régiment de la Missouri State Guard en 1861, dans la tenue « militarisée » qu'ils portaient avant de toucher des uniformes confédérés (U.S. National Park Service).

Au lendemain de la victoire de Wilson's Creek et de ses lendemains qui paraissent chanter, Quantrill emboîte ses pas dans ceux de Joël Mayes pour suivre le général Price et sa *Missouri State Guard* (milice qui n'est pas assujettie à l'armée régulière confédérée) vers d'autres sites qu'ils espèrent aussi cléments que la bataille qu'ils viennent de remporter. Le 2 septembre 1861, près de Fort Scott au Kansas, Quantrill n'a pas encore quitté Mayes car tous les deux flairent le feu dans l'engagement de Dry Wood Creek en Missouri au cours duquel les miliciens de Price croisent le fer avec les forces du colonel Thomas Moonlight. Price était un politicien du Missouri qui se prétendait stratège parce qu'au cours de la guerre avec le Mexique, il avait bricolé quelques opérations secondaires. Comme ce démiurge connaissait dans l'orgueil plus qu'il en avait appris sur l'art militaire, il craint de ternir son récent succès à Wilson's Creek parce qu'il avait été insuffisamment

informé sur les effectifs de l'ennemi et sur ses capacités de nuisance. En conséquence, il attend d'obtenir des rapports factuels avant de risquer sa notoriété et « accessoirement » son cheptel humain dans cette affaire. Au cours des prémices qui saupoudraient habituellement ce type d'affrontement, un non-événement va convaincre Quantrill que les combats en rase campagne n'entrent pas dans ses choix éditoriaux. En effet, il échappe de justesse à un boulet ennemi qui marque un « strike » au cœur du groupe dont il s'était approché. D'après les *Official Records of the War of Rebellion*, c'était le colonel Mulligan qui avait réglé ce tir, mais celui-ci ne sut jamais qu'il avait été à deux doigts de raccourcir la carrière du plus sanguinaire des criminels confédérés. L'impétuosité du colonel Mulligan et de ses hommes confortent les hésitations du général Price dès que ses éclaireurs lui communiquent le dernier positionnement de la troupe yankee, alors Price ordonne à ses colonels de se porter sur l'aile ouest de l'ennemi et de la flanquer par une progression en ligne. Pendant que l'armée de Price effectue cette manœuvre, Quantrill la suit seulement du regard jusqu'à la rivière Osage en Missouri. Ensuite et définitivement écœuré par le parfum de la poudre à canon, il se laisse porter par le vent qui le pousse jusqu'au comté de Jackson dans le Missouri occidental où il va enfin pouvoir accéder au nirvana de sa pestilente destinée³.

Comme le laisse supposer le titre de cet article, notre objet vise seulement à nous attarder sur une période peu connue des basses œuvres de Quantrill et de ses petits copains rebelles. Nous n'enfanterons donc pas la énième version de leur *Veda*. Parmi les bibles qui suivent au plus près les basques de notre personnage, il serait raisonnable de mentionner : *Noted Guerrillas or the Warfare of the Border* de John N. Edwards ; *Quantrill and the Border Wars* de William E. Connelley ; *Three Years with Quantrill* de John McCorkle (scout de Quantrill, cité dans ce texte) et les plus récents *Gray Ghosts of the Confederacy* de Richard S. Brownlee ; *William C. Quantrill* d'Albert Castel et *We Rode with Quantrill* de D. Hale (l'un des hommes de Quantrill).

Depuis le moment où il s'esquive à bas bruit de l'armée de Price en Missouri, en septembre 1861, jusqu'à son entrée en Territoire Indien en 1863, Quantrill tarauda des sillons de larmes chez les civils et les militaires qui préféraient le bleu. Il faut savoir qu'après avoir tourné le dos à l'armée du général Price, il agglutina rapidement autour de lui un panel de déchets humains qui ne faisaient jamais de quartiers dans la mesure où ils engendraient la mort dans une communion qu'ils dégustèrent publiquement au cours de leur grand-messe à Lawrence. Avec ces gens-là, Quantrill infligea aux Yankees du Missouri tout ce qu'il avait vu et appris auprès de son ami Joël Mayes et avec les Indiens des quatre grandes nations civilisées du Territoire Indien (le futur État de l'Oklahoma) lorsque ceux-ci se mesuraient aux Comanches, aux Kiowas et aux Wichitas qui jaillissaient régulièrement du Llano Estacado (vaste région en lisière du Texas occidental) pour piller les fermes et les petites caravanes. Non seulement Quantrill avait coché l'excellence dans les événements transversaux de cette guerre devenue impitoyable, mais en outre, et il ne devina pas tout de suite, sa trajectoire dans la saga du meurtre le programmait à tenir le rôle d'un Tycoon que nous faisons revivre à l'écran, dans les livres et même dans les bandes dessinées. Depuis le printemps de 1862 jusqu'à l'été 1863, l'Attila gris laboura les comtés missouriens de Jackson, de Lafayette, de Johnson et de Cass en y étrillant ceux qui ne s'inféodaient pas à l'ordre confédéré. En conséquence, l'accroissement de sa bande florissait à l'aune de ses succès dans ses carnages.

³ Meserve J.B., *The Mayes*, Chronicles of Oklahoma, vol. XV, n°1, March 1937, p. 58 ; Castel A.E., *William C. Quantrill : His Life and Times*, p. 64, New York, 1962 ; Connelley, op. cit., 198-202.

En Territoire Indien, au Texas et la Fin de la Piste

Le Kansas et ses proches voisins frémirent lorsqu'ils apprirent dans quel insoutenable linceul cramoisi Lawrence venait d'être couverte le 21 août 1863. Pour les Sudistes, cette purge n'avait pas besoin d'être motivée par une nécessité militaire car cette ville méritait d'être punie parce qu'elle était le berceau de la chienlit endoctrinée par l'abolitionnisme. Quant à Quantrill, ses prosélytes le définissaient comme le chevalier missionné par la « Cause » pour faire payer aux abolitionnistes nordistes leur idéologie et tous leurs succès militaires. Nous avons enjambé le massacre de Lawrence car il sort du spectre de notre article, mais nous signalerons tout de même *Bloody Dawn*, l'ouvrage de Thomas Goodrich, publié en 1991 par la Kent State University, qui traite de l'événements et y apporte quelques nouvelles données. Opérant depuis l'ouest du Missouri, Quantrill et ses 200 crapules (osons le mot car ils en étaient !) avaient réussi à accomplir 60 kilomètres sans être repérés par les Yankees, ils avaient incendié l'essentiel du continuum bâti de Lawrence, ils avaient assassiné 150 de ses citoyens mâles, ils en avaient blessés une trentaine d'autres et ils avaient même réussi à prendre le large sans perdre un seul homme. Les autorités fédérales devaient réagir immédiatement à ce séisme pathologique qui venait de frapper une communauté désarmée et immune aux morbidités de la guerre. En conséquence, un fort contingent de la milice du Kansas prit les carnassiers en chasse⁴.

Les péripéties du massacre de Lawrence se diffusèrent dans les comtés voisins de cette ville, mais aussi jusque dans le Territoire Indien et même jusqu'aux tréfonds des plaines du Texas. Comme dans tous les autres cas où se propagent de désastreuses nouvelles, Quantrill, ses lieutenants et leurs tueurs sont signalés dans tous les lieux improbables du Territoire Indien, depuis Fort Gibson au campement fédéral de Cabin Creek et même dans les rares auberges qui rafraichissent les pistes les plus couvertes. Comme un pétard fulgurant, le récit de la tuerie de Lawrence se décuple au fil des jours car, d'un poste militaire à un autre et d'une agglomération à la suivante, les autorités locales et militaires ainsi que leur presse coltinent les rumeurs selon lesquelles les cavaliers de l'Apocalypse de Quantrill préparaient une razzia d'enfer visant à *tuer, à incendier et à piller dans toutes les localité qu'ils allaient traverser au cours de leur envolée vers le Sud*⁵.

Avant d'emprunter la *Texas Road* (en pointillé sur la carte 2, p. 7) qui traverse le Territoire Indien, Quantrill et sa bande croisent un détachement yankee au sein duquel trônait le major général James G. Blunt qui commandait le district fédéral incluant le nord du Territoire Indien. Le 4 octobre 1863, il avait reçu une dépêche annonçant qu'une troupe rebelle ferait marche vers Fort Smith. Étant donné l'importance stratégique de ce poste, Blunt avait quitté Fort Scott pour se rendre à Fort Smith (carte 2, p. 7) avec quelques membres de son état-major et un détachement d'une centaine d'hommes prélevés dans les 3^d Wisconsin et 14th Kansas. Dans la matinée du 6 octobre, Blunt débouche sur les abords de Baxter Springs, une bourgade située sur la page suivante à l'extrémité sud-est du Kansas et à l'orée septentrionale du Territoire Indien. À moins de 400 mètres de ladite localité, il autorise sa troupe à dételer ses montures et à dresser ses bivouacs. Il venait justement d'ordonner aux chariots de son train de se réaligner correctement les uns derrière les autres quand son regard ou la réflexion de l'un de ses

⁴ Connelley W.E., *Quantrill and the Border Wars*, pp. 322-95, The Torch Press 1910 ; Britton W., *The Union Indian Brigade in the Civil War*, pp. 301-2, Franklin Hudson Co. 1922 ; Breihan C.W., *Quantrill and his Civil War Guerrillas*, pp. 116-34, Denver ; *Compilation of the Official Records*, Serie I, vol. XXII, Pt. 1, pp. 572-5, 579-93.

⁵ Pour plus de détails sur l'abondant courrier échangé entre les commandants fédéraux qui s'interrogeaient sur la destination précise de Quantrill, voir : O.R. S. 1, vol. XXII, Pt. 2, pp. 524, 532, 534-5, 537, 598-9, 603-4.

officiers se focalise sur les silhouettes d'une masse mouvante qui crapahute sur son flanc gauche. Il s'agit des guerriers de Quantrill, que le diable vient de larguer sur les chevilles du général Blunt. Sur le moment, celui-ci ne réalise pas encore la magnitude du séisme qui va vitrifier son escorte, dont une partie émerge à l'orchestre de sa division. Quant à Quantrill, ce n'était pas à des as de la clarinette qu'il commandait, mais à des tueurs incurables qui se réjouissaient de réitérer l'horreur qu'ils avaient mise en scène dans la ville de Lawrence.



Général James G. Blunt (National Archives) – Carte 1 : Position de Baxter Springs (Baxter-Springs.gif)

Quoiqu'ils ne fussent pas des militaires blanchis sous le harnais, les reîtres de Quantrill avaient pourtant et strictement obtempéré à son ordre : s'avancer à un léger galop rassemblé ou sur un trot enlevé tout en assurant un mouvement rectiligne jusqu'à 300 mètres de la cohorte fédérale. Caracolant en proue de sa troupe, Quantrill avait évalué le troupeau bleu à environ 150 recrues et il avait exigé de ses hommes qu'ils retiennent leur feu jusqu'à ce qu'il en donne l'ordre. Néanmoins, certains dégainent quand même pour répondre aux tirs mal ajustés que leur décochent les pioupious affolés. Pantelants, ceux-ci détalent en panique pour se dissoudre dans les tripes de leur formation. Or et dans le même temps, Blunt venait de se glisser à l'orée de sa ligne de front pour mesurer la tournure que prenait la fusillade lorsque l'un de ses officiers lui aboie qu'il avait affaire aux fossoyeurs de Lawrence. Comme il s'est aventuré à moins de 80 mètres du cœur de sa position, Blunt est non seulement ciblé par les coups de feu des guérilleros mais, en se retournant, il ne croit pas ses yeux en constatant que ses troupiers dévissent dans tous les sens en abandonnant son train des équipages et ses non-combattants. Quand les guérilleros perçoivent cette débandade, ils foncent, les rênes serrées dans une main, le colt dans l'autre et en hurlant pour effrayer les ultimes bras-cassés de la troupe yankee.

Lorsque des témoins et a fortiori des acteurs de l'action qu'ils ont vécue en relatent les péripéties, leurs témoignages, sincères ou biaisés, revêtent toujours une valeur ajoutée à celle de leur récit. En l'espèce, nous allons recourir aux souvenirs unidimensionnels du général Blunt, dans lesquels il nous accorde trois pages pour nous faire déguster son « génial héroïsme » congruent avec la charge de Quantrill sur son détachement. Ce narratif est extrait de *General Blunt's Account of His Civil War Experiences*, publié dans le *Kansas Historical Quarterly*, vol. 1-3-1932, pp. 247-249.

« Le 1^{er} septembre 1863, j'entrai dans Fort Smith et j'y ordonnai d'y abattre le drapeau rebelle et de le remplacer par le *Star and Stripes*. Fort Smith avait été pris à la garnison du général Sturgis en avril 1861 et, depuis lors, il avait été tenu par les ennemis qui en avaient fait une base importante pour leurs opérations. Ma santé, qui s'était détériorée depuis ma première arrivée

à Fort Gibson, empira sérieusement et je dus garder la chambre jusqu'au 12 septembre. Comme à partir de cette date, ma santé m'autorisa à sortir de mon lit pour me déplacer en voiture, je laissai mes troupes sous les ordres de mes meilleurs officiers et je pris la route de Fort Scott afin de transférer, à Fort Smith, le quartier général de mon district militaire de l'Arkansas et d'y peaufiner l'organisation du 2^d Kansas Infantry, l'un de mes nouveaux régiments composés essentiellement de volontaires africains.

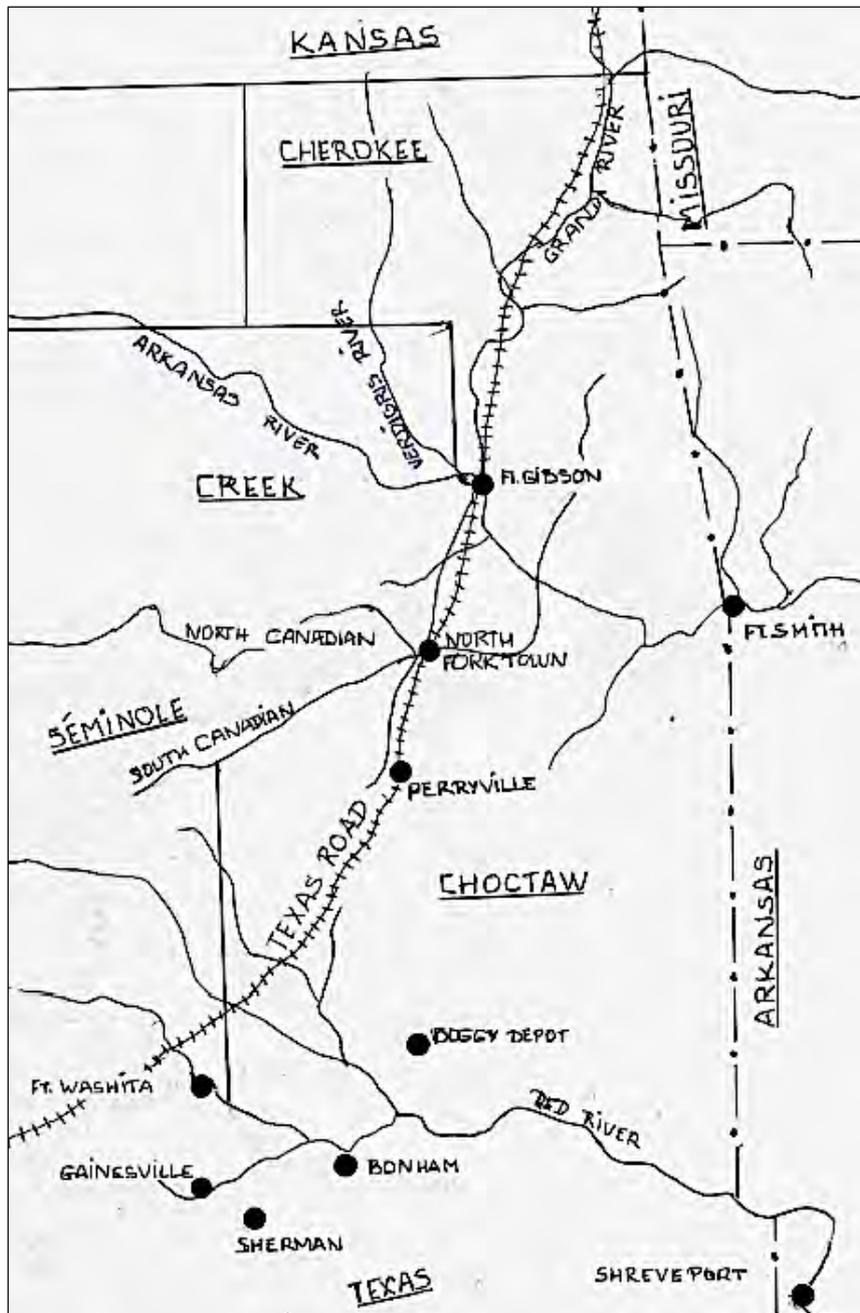
« Le 4 octobre 1863, avec une partie de mon état-major et tous les documents relatifs à l'administration de mon district, j'ai quitté fort Scott accompagné par une petite escorte de moins de cent hommes pour reprendre mon commandement et installer mes quartiers à Fort Smith. Le 6 octobre, dans les parages de Baxter Springs, nous avons rencontré un parti de 650 guérilleros commandés par Quantrill. Comme ils avaient tous revêtus un uniforme bleu et qu'ils agitaient un drapeau américain, nous avons tous supposé qu'il s'agissait de l'une de nos troupes. Toutefois, comme nous avions encore des doutes, je m'approchai seul dans leur direction.

« C'est quand je fus à moins de 450 mètres d'eux qu'ils ouvrirent le feu dans ma direction. Lorsque j'ai virevolté sur moi-même en direction de mon escorte pour lui ordonner d'ouvrir le feu et de les charger, j'ai alors constaté que presque tous les membres de mon escorte (qui se composait uniquement de nouvelles recrues) avaient filé dès les premiers coups de feu de l'ennemi et s'étaient dispersés dans toutes les directions. Alors j'ai, couru derrière eux pendant au moins trois kilomètres et j'ai essayé, mais en vain, de les stopper dans leur fuite. Je réussis tout de même à intercepter et à regrouper une quinzaine d'entre eux avec lesquels j'arrêtai la charge des ennemis. Ensuite nous les avons repoussés puis poursuivis jusqu'à ce que nous ayons réintégré notre terrain de départ, qui était couvert avec nos morts. Je désignai six de nos quinze hommes pour accompagner le lieutenant Tappan jusqu'à Fort Scott pour en ramener des troupes supplémentaires. Pendant ce temps, je me suis posté à proximité de l'ennemi avec mes autres hommes puis je l'ai manœuvré de sorte à lui faire croire que je venais de recevoir des renforts. Ceci découragea nos ennemis et les incita à vider définitivement les lieux.

« Dans cette affaire, 87 hommes incluant mon escorte, le personnel administratif, les conducteurs des chariots et les musiciens furent tués. Tous ceux qui avaient été blessés furent assassinés. Parmi eux, je citerai deux personnes de mon état-major : le major H.Z. Curtis et mon adjudant-général, le lieutenant Farr, qui furent tués après s'être rendus. Si mon escorte avait résisté au lieu de fuir en panique, ce massacre n'aurait jamais pu avoir lieu. »

La tuerie de Baxter Springs, à laquelle Blunt échappa de justesse, lui aurait coûté 76 morts et 18 blessés achevés sur place tandis que Quantrill n'aurait perdu que deux blessés et 11 tués dont les corps furent abandonnés à l'ennemi. Dans ce domaine, notons une autre particularité au cours de ce combat, celle de la mort de James O'Neill du *Frank Leslie's Illustrated*, le seul journaliste américain décédé au cœur d'un combat durant la guerre de Sécession. L'éclaireur John McCorke raconte qu'après le massacre, Quantrill ouvrit la malle personnelle du général Blunt et se serait pavané avec son uniforme de gala. Ce combat finalisait aussi le dernier lien de Quantrill avec l'administration militaire confédérée dans la mesure où il en décrivit les péripéties dans un pléthorique rapport qu'il

signa par un arrogant *Colonel Commandant* !⁶ Pour Quantrill, il y avait un stressant péril en la demeure car la tuerie de Lawrence couplée avec celle de Baxter Springs allait provoquer une réplique musclée et tous azimuts de la part des autorités unionistes. Au soir de ces deux hémorragies, il sait qu'il doit extraire ses spadassins de la nasse dans laquelle l'ennemi va les hacher s'ils ne filent pas sur-le-champ au Texas, alors il les emporte sur la route la plus rapide : l'incontournable *Texas Road*.



Carte 2 : La Texas Road traverse en diagonale le Territoire Indien. Quantrill l'emprunta pour se rendre à Sherman au Texas. La Red River séparerait le Texas du Territoire Indien.

⁶ Connelley, op. cit., pp. 421-34 ; Britton, op. cit., pp. 308-10, 313-17, 320-21 ; *Official Records*, S. 1, vol. XXII, Pt. 1, pp. 688-701 ; Fischer L.H. & Rampp L.C., *Quantrill's Civil War Operations in Indian Territory*, pp 9-10, Oklahoma Historical Society, 1968 ; Rampp L.C. & Rampp D.L., *The Civil War in the Indian Territory*, pp. 40-51, Austin, 1975 ; McCorkle J., *Three Years with Quantrill ; a True Story by His Scout*, pp. 95-6, Armstrong Mo., 1914.

Ainsi donc, les guérilleros pénètrent dans le territoire des Cherokees pour se glisser vers le Texas et, le 10 octobre, ils franchissent le fleuve Arkansas au niveau de sa confluence avec la rivière Verdigris à 27 kilomètres en amont et à l'ouest de Fort Gibson (carte 2, au-dessus à gauche p. 4). C'est près de cet endroit qu'ils capturent une douzaine de soldats indiens de la garnison de ce fort, qui accomplissaient une simple mission de routine. Comme tous ces malheureux avaient agrafé sur leur tunique un *Pin* (insigne brodé ou métallique) qui signifiait leur adhésion au Keetoowah, Quantrill les fait abattre sur-le-champ puisqu'il était hors de question de les faire prisonnier parce que ce serait courir le risque d'être localisé si près du fort⁷. Le Keetoowah était une société secrète opposée aux Cherokees sang-mêlé et à leurs congénères qui pactisaient avec les Confédérés. Ils combattaient pour l'Union depuis que les Confédérés les avaient pourchassés jusqu'au Kansas après les avoir défaits à Chusto-Talasa et à Chustenalaha en décembre 1861⁸. La présence des guérilleros de Quantrill n'étant toujours pas détectée par leurs poursuivants, ils continuent de cheminer vers le sud et, le 11 octobre, ils bivouaquent sur les flancs de la rivière Canadian en un point où ses deux branches se fondent en aval de Fort Gibson.

Sur ces entrefaites, le général Blunt avait lâché des éclaireurs dans toutes les directions pour tenter de cerner les agitations de Quantrill or, par un curieux concours de circonstances, Blunt avait capturé deux Confédérés en mission de reconnaissance. L'un d'eux avait réussi à s'enfuir et comme il s'était fait harponner près du camp de Quantrill, celui-ci est surpris de constater qu'il venait d'ordonner à ses hommes de dresser leur camp à proximité d'une troupe confédérée. Cette force consistait en une partie des soldats de la brigade du général Douglas H. Cooper, qui s'était installée à neuf kilomètres de Camp Magruder près de Perryville sur la Texas Road au cœur de la nation des Choctaws (au centre de la carte 2, p. 4). Quantrill réunit aussitôt ses officiers et ils décident d'utiliser le soldat confédéré qui s'est réfugié dans leur camp, pour prévenir les autorités militaires locales de leur imminente arrivée. Cependant, le lieutenant William H. Gregg, l'adjutant-général de la troupe de Quantrill, objecte aussitôt car il considère qu'il serait dangereux de croire ce fugitif sur parole car il pourrait être un mouton noir chargé de les attirer dans un piège. Quantrill ne suit pourtant pas son avis car il estime que ses hommes sont devenus des guerriers expérimentés qui se tiennent toujours sur leurs gardes, à plus forte raison en terrain ami. Nous verrons plus loin que Quantrill confessa au capitaine Hardeman qu'il avait commis une faute à ce propos. Quant au soldat confédéré porteur du message, c'est Quantrill qui dut le convaincre de s'en aller car, d'après l'éclaireur John McCorkle, *il était tellement effrayé qu'il craignait de recevoir une balle dans le dos*⁹.

Pour se prémunir néanmoins d'une attaque imprédictible, les hommes du capitaine Gregg reçoivent l'ordre de dormir sur leurs armes pour que les autres puissent se reposer. Lorsque pointe l'aube, les guetteurs de Gregg perçoivent les bruissements d'une troupe qui se feutre dans leur direction. Alors ils sellent leurs chevaux tout en réveillant lentement leurs camarades. Devant eux, c'est le 1st Creek Mounted Rifles du colonel Daniel N. McIntosh qui entend bien les déchirer. Ce colonel était un sang-mêlé issu d'une génération de chefs creeks qui avaient présidé au destin de leur nation. L'événement qui suit a parfois été défini comme celui qui avait dérouté le plus sanglant des combats de la guerre de Sécession en Territoire Indien parce qu'il manqua de peu d'immoler les psychopathes de Quantrill et l'une des meilleures unités indiennes confédérées.

⁷ *Official Records*, S. I, vol. XXII, pt. 1, 688-90, 700-1.

⁸ Minges P., *The Keetoowah Society and the Advocacy of Religious Nationalism in the Cherokee Nation 1855-1867*, Rutledge New York, 2003.

⁹ Fischer & Rampp, *op. cit.*, pp. 10-11 ; *Official Records*, S. 1, vol. XXII, pt. 2, pp. 1037-8.



De gauche à droite : Daniel McIntosh colonel du 1st Creek Mounted Infantry (Oklahoma Historical Society) - Le lieutenant indien Pleasant Porter du 1st Creek Mounted Infantry. Il rencontra Quantrill à l'issue de l'incident décrit dans cet article (Smithsonian Institution) – Deux Choctaws dont le vêture s'inscrivait dans celle de la plupart des Indiens confédérés durant la seconde moitié du XIX^e siècle (National Archives).



Général Douglas H. Cooper (National Archives) - William H. Gregg, le principal lieutenant de Quantrill (W.E. Connelley, *Quantrill and the Border Wars, 1909*) - Un membre du 1st Arkansas Mounted Rifle en 1862. Sa tenue était similaire à la plupart de celles que portaient les Indiens confédérés (National Archives).

Nous avons appris que l'éclaireur John McCorkle se trouvait avec Quantrill lors de leur entrée en Territoire Indien et il décrit cette fameuse affaire¹⁰ :

« Mon ami G.W. ... et moi nous avons décidé de bivouaquer près d'une petite rivière, alors nous avons pris nos selles contre lesquelles nous nous sommes vite endormis. Comme Quantrill était persuadé que nous ne risquions rien, il ne nous avait pas ordonné de poster des sentinelles, pourtant nous fûmes tout de même réveillés par la sonnerie de notre clairon. Alors, notre chef nous hurla de monter en selle et de former notre ligne de combat. Mon ami G.W. ... et moi avons aussitôt grimpé sur notre cheval sans même prendre la peine de le seller. C'est à ce moment-là que quelqu'un apparut soudainement en nous hurlant : *ne tirez-pas les gars, nous sommes des amis !*

¹⁰ Connelley, op. cit., pp. 434-5 ; *Official Records*, S. 1, vol. XXVI, pt. 2, pp. 339-40 ; Hardeman N.P., *The Bloody Battle that almost happened, Quantrill and Peter Hardeman on the Western Bord*, Civil War History, vol. 23-n°3, pp. 95-6, Kentucky State University Press, 1977.

« Alors, nous apprîmes que lorsque notre clairon sonna l'ordre de nous préparer à charger, le chef de nos antagonistes fonça sur le chariot où J.R. ... se trouvait et il lui demanda quelle était notre unité. Nous lui répondîmes qui nous étions et surtout de ne pas ouvrir le feu car cela tuerait près de 500 garçons. Apprenant notre identité, leur colonel (Daniel McIntosh du 1st Creek Regiment) se porta alors à leur tête et c'est ainsi que nous apprîmes qu'il commandait des éléments de la fameuse brigade indienne qui se composait de Cherokees, de Chickasaws de Choctaws et d'une poignée de Blancs. Elle était commandée par le général Douglas Cooper et Stand Watie.

« Pour mener cette opération, le colonel McIntosh avait rassemblé 1 500 soldats qui nous encerclaient complètement. Leurs éclaireurs nous avaient repérés mais, comme flottait le drapeau fédéral que nous avions capturé et que beaucoup de nos hommes avaient revêtus des uniformes bleus qu'ils avaient ôtés aux morts nordistes et comme nous avions en outre emporté une ambulance de l'armée fédérale, ces Indiens confédérés avaient pensé que nous étions leurs ennemis. Après s'être rapidement entretenu avec notre capitaine, le colonel McIntosh nous adjoignit quelques-uns de ses hommes pour nous mener à leur camp, à 22 kilomètres de notre position. »

Le major Peter Hardeman (sa photo figure sur l'entête de cet article) qui commandait une partie des troupes du colonel McIntosh, nous propose sa version des faits¹¹ :

« Quand mes avant-postes m'avertirent que des cavaliers ennemis s'étaient approchés à environ 12 kilomètres de notre position, je transmis cette information au général Douglas H. Cooper qui m'ordonna de prendre sur-le-champ la tête d'un détachement pour vérifier ce que faisaient ces gens et de les capturer s'ils n'étaient pas trop nombreux. J'emmenai aussitôt ma troupe pour me rendre à l'endroit où mon espion s'était posté et, quand il m'eut communiqué toutes ses observations, je fis mettre pied-à-terre à ma troupe et j'emmenai le capitaine Pulliam et six de ses hommes pour que nous puissions observer les ennemis de plus près.

« Quand nous sommes arrivés sur le lieu où ils avaient campé, il était trois heures du matin et nous n'avons trouvé que les restes de leurs feux de camp. Alors, nous sommes revenus là où nous attendait le gros de notre troupe. Ensuite, nous avons gagné la route puis nous avons continué en nous insinuant sur la gauche et vers l'arrière de leur position. Je me plaçai à quelque 30 mètres de mes hommes et je les disposai en ligne de bataille en attendant le lever du jour pour déterminer la façon dont j'allais attaquer l'ennemi.

« À l'aube, j'ordonnai à ma troupe de s'avancer silencieusement jusqu'à moins de 100 mètres du camp de nos adversaires et c'est à ce moment-là que je découvris que nous ne les avions pas surpris durant leur sommeil. Alors, je fis sonner la charge et toute notre ligne s'ébranla en avant. J'avais disposé mes hommes dans une formation qui enveloppait nos adversaires sur leurs trois côtés. Les notes stridentes de notre clairon les alarmèrent et je n'ai pas écouté l'un de leurs avant-postes qui me cria de nous arrêter. Alors, il s'encourut sans tirer un coup de feu. Avant que leur chef ait pu ordonner à ses hommes de se positionner pour nous combattre, j'avais bondi dans leur camp

¹¹ Hardeman N.P., *The Bloody Battle that almost happened*, ibid, pp. 252-3.

et j'allais traverser le centre de leur ligne lorsque je découvris qu'ils étaient des garçons du Sud. Je compris alors qu'il s'agissait des guérilleros commandés par le capitaine Quantrill.

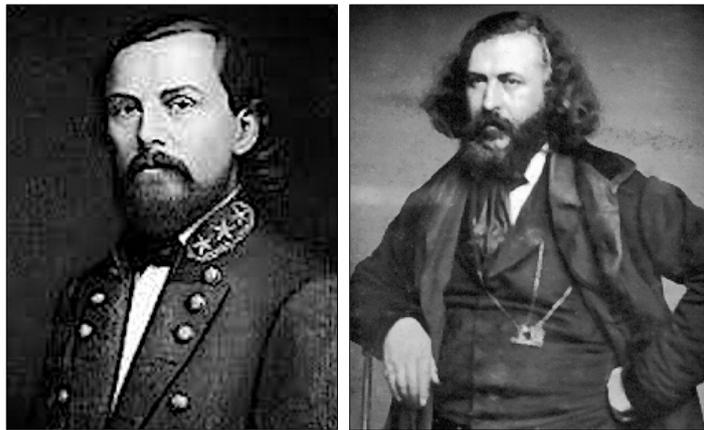
« Ils devaient être environ 400 hommes et venaient du Missouri. Ils avaient marché pendant quatre jours et se dirigeaient vers le Texas où ils comptaient enrôler de nouvelles recrues. Retentit alors une clameur sympathique venant des deux côtés. Si un seul des fusils avait ouvert le feu, le combat aurait été l'un des plus sanglants de la guerre par rapport au nombre d'hommes engagés dans ce combat. En effet, les nôtres auraient combattu comme des chats et sans faire de quartiers parce qu'ils avaient surpris leurs adversaires. Ces guérilleros sont tous bien montés, splendidement équipés et prodigieusement bien armés. Chacun d'eux possède de deux à six revolvers à six coups (...) Le colonel Quantrill me complimenta : *Monsieur*, me dit-il, *vous êtes le seul homme à avoir réussi à me surprendre*. Je suppose que cela n'aurait pas été le cas s'il n'avait pas pensé qu'il se croyait en sécurité ici. »

Deux éminents historiens de l'Oklahoma Historical Society, en l'occurrence LeRoy H. Fischer et Lay C. Rampp, nous livrent une troisième version de cette confrontation évitée de justesse. Ces deux auteurs se seraient fondés sur des archives militaires émanant des *Official Records of the Union and Confederate Armies* (Série 1, vol. XXVI, pt. 2, pp. 39-40) et des sources utilisées par W.E. Connelley dans son livre *Quantrill and the Border Wars*, publié en 1910 :

« Le colonel Daniel N. McIntosh, celui qui commandait la force confédérée qui approchait dans notre direction, fut rapidement prévenu du mouvement que Quantrill opérait dans sa direction. Tout en veillant à l'alignement de ses soldats, McIntosh entendit l'un des guérilleros qui lui faisait face hurler : *soyez damnés si vous ne vous arrêtez pas, c'est la troupe de Quantrill !* Accompagné par l'un de ses aides de camp, McIntosh s'avança en brandissant un foulard blanc noué autour d'un manchon. Après que Quantrill se soit clairement identifié, le colonel McIntosh lui expliqua que le soldat que Quantrill avait libéré puis envoyé dans le camp confédéré, avait été tellement traumatisé qu'il n'avait rien dit sur l'appartenance de la troupe de Quantrill. Le colonel McIntosh démontra donc qu'il avait pensé que les guérilleros étaient une troupe fédérale qui se préparait à les attaquer. »

Hors du champ que nous venons d'explorer, un petit commentaire s'impose pour mieux comprendre l'opus fratricide à laquelle nous avons failli assister. Oublions un instant les accessoiristes des westerns italo-européens et revenons à la stricte réalité de l'épisode que nous venons d'exposer. De tous temps et dans toutes les guerres il y eut des scènes horribles au cours desquelles les tirs d'une armée fauchèrent ses propres troupes ou celles de ses alliés. Le massacre, dont Quantrill et le colonel McIntosh furent sur le point d'être les tristes héros, n'eut d'autre origine qu'une mise en scène cataclysmique en termes de costumes et d'accessoires. Des témoins ont factuellement assuré qu'une partie des guérilleros de Quantrill avaient revêtus des uniformes yankees, non pas parce qu'ils étaient plus seyants mais parce qu'ils étaient en meilleur état que les leurs. En outre, les diables de Quantrill avaient trouvé utile d'emmener avec eux une ambulance ennemie. Si l'éventuelle bivalence des soudards de Quantrill pouvait être identifiée, alors pourquoi ceux-ci pensèrent-ils qu'une milice abolitionniste se préparait à les assaillir ?

La réponse se décèle en la cherchant dans les « querelles de nippes ou d'a priori » au sujet desquelles brettèrent les généraux confédérés Thomas H. Hindman et Albert Pike. Quoique né dans le Massachussetts, l'écrivain, poète, diplomatique et juriste Pike avait conquis la gratitude des Creeks en leur faisant remporter, avant la guerre, un juteux procès contre l'administration américaine. Sa relation particulièrement sereine avec trois des quatre tribus civilisées du Territoire Indien et son rôle prépondérant dans leur adhésion à la Confédération l'avaient donc placé en *pole position* pour lui valoir, en août 1861, les étoiles de brigadier général en charge des unités formées avec les recrues indiennes de l'armée confédérée. Énergique mais aussi fort en gueule, Pike rompt une lance en 1862 avec son supérieur hiérarchique, le major général Thomas C. Hindman qui commandait le district de l'Arkansas et du Territoire Indien, parce que celui-ci avait distribué, aux troupes blanches de l'armée de l'Arkansas, les uniformes que les Choctaws et les Cherokees avaient acquis à grand peine et à grand coût dans une filature Texane. Quoique son attitude fut fondée, elle lui vaudra tout de même d'être cassé de son grade. Jusqu'à la fin de la guerre, les Indiens confédérés se contentèrent de ce qu'ils prirent à l'ennemi.



Thomas C. Hindman et Albert Pike en civil (National Archives).

L'ouvrage de Harold B. Wilson *Confederate Industry, Manufactures and Quartermaster in the Civil War* (U. Press of Mississippi, 2002) et celui de Jerrold N. Northrop Moore, *Confederate Commissary General* (Publishing Co. Inc., 1996) démontrent que, durant la totalité de la guerre, les filatures du Trans-Mississippi ne résolurent jamais leur problème gémellaire qui consistait à se procurer suffisamment de tissu et suffisamment de pièces d'outils pour machines à coudre afin de produire, dans le même temps, assez d'uniformes pour toutes leurs troupes blanches. Cette double pénurie expliqua le refus du commandant du Trans-Mississippi d'en fournir à leurs alliés indiens. Comme nous pouvons le constater en page 9, les rares photos de ces Indiens les dépeignent dans des tenues analogues à celles des guérilleros des deux camps. Dans les autres cas, ces Indiens se rhabillèrent avec ce qu'ils capturèrent chez l'ennemi. En conclusion, Quantrill et le colonel McIntosh ne s'évitèrent une sanglante confrontation que grâce à la perspicacité d'une poignée d'hommes calmes et lucides. Pour fonder notre allégation dépeignant la négligence des Confédérés pour leurs Indiens, consacrons une page à un entre-acte illustrant les raisons pour lesquelles Quantrill pensa que ses obscurs adversaires en civils émergeaient à la milice fédérale. Nous ne produirons que deux documents qui illustrent des aspects de la détresse vestimentaire des Indiens confédérés.

Dans le document ci-dessous, du 27 novembre ou décembre 1862, Stand Watie atteste qu'un certain John M. Shorepain (?), membre de la nation cherokee, a été désigné

comme courtier (sutler) de son régiment et en perçoit le salaire. En tant que sutler, il sera donc appelé à se déplacer et à opérer en Arkansas, au Texas ou dans d'autres États ou Territoires confédérés. Sous la texture très administrative de ce document, il ressort une évidence : dès janvier 1863, le régiment de Watie va devoir recourir à un courtier non militaire pour se procurer une maintenance minimale pour ses hommes. En substance, il était donc normal que les Creeks du colonel McIntosh, qui furent sur le point de se frotter à Quantrill, ne fussent pas drapés dans de flamboyantes redingotes gris perle.

Head Quarters Cherokee Regt
Camp Scales Dec 27, 1862
To all whom it may concern!
Know ye; that I this day ap-
point and allow to John M.
Thompson a citizen of the
Cherokee Nation the privileges
and emoluments of sutler
of this Regiment. As such he
will have permission to go
into Ark., Texas, or any other
Southern Confederate State
or Territory for the purchase
of his people's
Stand Watie Col
com Cherokee Regt

Document original signé par Stand Watie et mis en vente chez Robert A. Siegel, Auction Galleries Inc.

Déjà en août 1863, c'est-à-dire deux mois avant l'affaire de Baxter Springs, Stand Watie écrit à Sutton S. Scott, le commissaire des Affaires indiennes à Richmond, pour qu'il proteste contre l'injustice dont sont victimes ses soldats :

« Les troupes indiennes qui sont restées fidèles à la Confédération, sont traitées comme si elles étaient des choses dénuées d'intérêt. À la différence des autres soldats (blancs), elles ne touchent ni équipements ni solde. Les vêtements qu'on (que Richmond) nous a promis, après maintes difficultés et à un coût très élevé, pour rhabiller les troupes indiennes, ont été attribués à plusieurs reprises à des soldats blancs qui en avaient moins besoin. »

Au sortir de la tuerie manquée entre McIntosh et Quantrill, ce dernier ordonne à sa troupe de se préparer à quitter le bivouac qu'ils avaient dressé sur la fourche septentrionale de la rivière Canadian, pour s'accrocher aux basques du colonel McIntosh

jusqu'à proximité des quartiers du général Douglas H. Cooper. À l'issue d'un bref entracte dans le camp du colonel indien, la smalah de Quantrill reprend son anabase vers le Texas. Après y avoir pénétré par Colbert Ferry, le gué le plus achalandé de la Rivière Rouge, il installe ses quartiers d'hiver de 1863-1864 dans la bourgade de Mineral Springs à une quarantaine de kilomètres de la ville de Sherman (au centre de la carte 2, p. 7).



Créé en 1853, le ferry de Franklin Colbert opérait sur la Rivière Rouge en un endroit situé à 7 kilomètres de l'agglomération de Denison (Grayson County TxGenWeb).

Daniel E. Sutherland est l'auteur de *Guerrillas, Unionists and Violence on the Confederate Home Front*. Ce recueil contient notamment le texte de David P. Smith, *The Limits of Dissent and Loyalty in Texas*, qui se fonde sur des témoignages contemporains relatant les outrances des troupiers de Quantrill au Texas et il décrit notamment leur irruption dans cet État¹² :

« William C. Quantrill avait traversé la Rivière Rouge au gué très connu de Colbert's Ferry puis il avait établi son camp d'hiver dans la localité de Mineral Springs, à environ 35 kilomètres de Sherman (au centre de notre carte 2, p. 7), une ville sise en deçà de la Rivière Rouge qui forme la frontière entre le Texas et le Territoire Indien. Le 23 octobre 1863, les hommes de Quantrill entrèrent triomphalement dans la grand-place de Bonham. Ils étaient environ 200, tous étaient des jeunes et beaux garçons qui faisaient virevolter leurs montures autour du square en brandissant leur l'étendard et celui qu'ils venaient de capturer au général Blunt. Leur effroyable réputation les avaient précédés dans la ville. Le général Henry E. McCulloch était sans doute ou courant du massacre qu'ils avaient commis à Lawrence et peut-être celui qu'ils venaient de perpétrer à Baxter Springs.

« McCulloch écrivit : *Je ne sais pas exactement ce que les gens ont appris sur la façon de combattre de Quantrill, mais les informations qui me sont parvenues m'incitent à penser que leur façon de se conduire se rapproche des sauvages indiens. J'apprécie ses services et je me réjouis de pouvoir les utiliser, mais en revanche je ne pense pas qu'un chrétien puisse tolérer un massacre à ce point inhumain au cours duquel des hommes sont abattus comme des chiens après avoir levé leurs mains et déposé leurs armes.*

« Dans le même temps et depuis son état-major à Shreveport (chef-lieu du quartier général du département du Trans-Mississippi), le lieutenant-général Edmund Kirby Smith observa les choses d'un œil nettement plus prosaïque

¹² Smith D.P., *The Limits of Dissent and Loyalty in Texas*, University of Arkansas Press, 1999, pp. 139-42 ; McCulloch à E.P. Turner, 22 octobre 1863 in *Official Records*, S. 1, vol. 26, pt. 2, p. 348 ; Smith à McCulloch, 1^{er} novembre 1863, *ibid*, p. 383.

parce qu'il répondit à McCulloch : *Il vaut mieux conserver les hommes de Quantrill pour les assigner à la répression de la désertion parce que ce sont des gaillards fougueux et sans crainte qui pourraient être excellemment disciplinés. J'ai cru comprendre que, dans une certaine mesure, ils sont composés des meilleurs jeunes gens (sic) du Missouri. »*

Au cours de la première semaine de novembre 1863, McCulloch fait donc savoir à Quantrill qu'il va bientôt devoir lâcher ses dogues dans le *bush* texan pour arrêter, et non pour tuer, les réfractaires à la conscription. David P. Smith écrit :

« Quantrill prétendit plus tard qu'il avait considéré que tous ceux qui se cachaient dans le *bush* avaient l'intention de s'enrôler dans l'armée ennemie et que *de facto*, il avait décidé de les réprimer selon ses propres méthodes. Étant donné qu'il n'en captura que quelques-uns mais en aurait tué quelques autres, McCulloch lui ordonna de se présenter chez Kirby Smith pour répondre de la non-application de ses ordres. Non seulement ce dernier accéda aux arguments de Quantrill, mais il les conforta en confirmant à McCulloch que l'éradication des désertions passait par l'obligation de tuer ou d'emprisonner tous ceux qui ne réintègreraient pas les rangs de l'armée. »

Cependant, McCulloch avait prévu un autre programme pour son chef guérillero : l'affecter à l'avulsion des Indiens dans les comtés en lisière du Texas occidental or, à ce moment-là, le général n'a pas encore appris les dernières outrances de Quantrill. Loin des Comanches et des Kiowas, celui-ci ne performe aucun fait saillant dans la pêche aux déserteurs, en revanche il laisse benoîtement ses reîtres tirailler dans les rues et bousculer les paroissiens de la ville de Sherman. Le 3 février 1864, ensuite d'un crime commis dans cette cité par les gens de Quantrill, McCulloch écrit le message suivant au général John B. Magruder qui, à moment-là, dirige le département du Texas :

« Ils (les hommes de Quantrill) accordent à la vie humaine moins de valeur que celle qu'on accorde à un chien. Je considère qu'ils sont à peine moins pires que les bandits de grands chemins. Quant à nos concitoyens, ils partagent l'opinion que ces individus ont commis presque tous les méfaits que cette région a eu à déplorer depuis qu'ils s'y sont installés. »

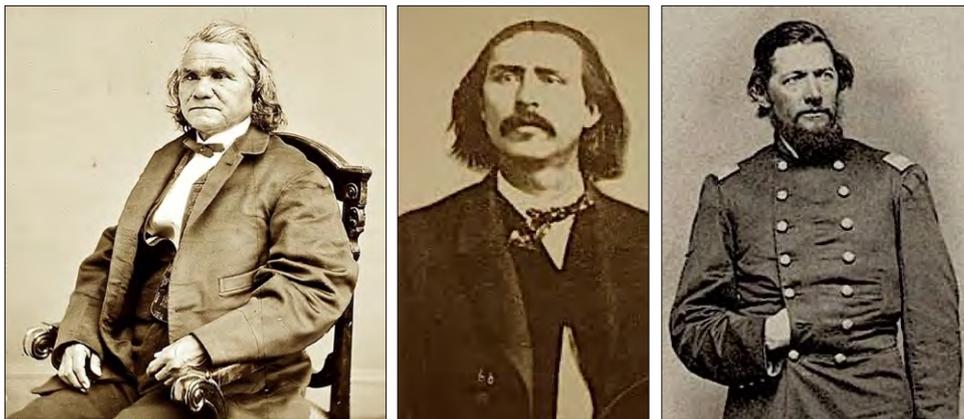
Dans ce courrier, le général McCulloch ajoute que, dans un bref délai, il va ordonner de procéder à l'arrestation des coupables et de les commettre devant un tribunal à Houston ou à Shreveport, chef-lieu du département du Trans-Mississippi. Il s'ensuivra un épisode plein de « facéties à la Quantrill » que nous décrivons plus en avant dans ce texte.

Au cours de l'été 1863, l'armée fédérale avait été obligée de soumettre ses forces armées du Missouri, de l'Arkansas et du Territoire Indien à une cure d'amaigrissement qui consistait à transfuser des effectifs sur les théâtres opérationnels du Mississippi et de la Pennsylvanie où s'étaient livrées et se livraient encore des batailles féroce­ment mangeuses d'hommes. Ces réductions avaient donc induit le major général John M. Schofield, qui dirigeait le département fédéral du Missouri, à remodeler ses prétentions stratégiques. Rappelons qu'en automne 1862, le département fédéral du Missouri incluait le Missouri, l'Arkansas, le Kansas et le nord du Territoire Indien. Cependant et pour les mêmes raisons qui sclérosaient les armées unionistes à l'ouest du fleuve Mississippi, les troupes rebelles du Texas avaient soumis leurs ressources humaines à des hémorragies comparables à celles qui saignaient leurs antagonistes. Durant ses quartiers d'hiver près

de la ville de Sherman, Quantrill remâche un dessein qui l'obsède depuis son raid sur Lawrence : celui d'être promu colonel d'un régiment formé avec ses « écorcheurs » or, dans le contexte que nous venons de définir, le supposé étiolement des forces yankees apostrophe donc Quantrill dans son appétence pour de nouveaux exploits¹³.

Le colonel Stand Watie va lui en donner l'occasion car en novembre 1863, celui-ci cogite une opération de grande envergure qui consisterait à profiter de l'apparente indolence des troupes fédérales afin de les désarçonner en réoccupant le terrain qu'elles ont capitalisé chez les Choctaws. À la mi-décembre 1863, une phalange confédérée d'environ 3 000 hommes, combinant la horde de Quantrill et les régiments indiens des colonels William Penn Adair et Stand Watie s'assemblent à Boggy Depot (carte 2, p. 7) avant de s'insinuer dans le nord du Territoire Indien. L'objectif de Watie et de Penn Adair est évidemment d'asphyxier Fort Gibson qui se dresse à flanc de la rivière Arkansas. Ils avaient concocté cette opération depuis le 28 novembre¹⁴.

Le 16 décembre 1863, Watie et sa cavalerie franchissent la fourche supérieure de la rivière Canadian puis, le lendemain, ils traversent la rivière Arkansas avant de prendre la direction de Fort Gibson. Leur objectif ne vise pas vraiment à capturer le poste et son agglomération, mais surtout à les sevrer de leurs ressources vivrières pour affaiblir les aptitudes manœuvrières de leur garnison. Comme Penn Adair et Stand Watie connaissent ce poste depuis bien avant la guerre, ils n'ignorent pas qu'il est invulnérable à une attaque formatée uniquement par une colonne de cavalerie dénuée de canons. En tout état de cause, ce ne sont pas seulement des bouches à feu qui font défaut aux deux colonels confédérés car on constate que les Indiens gris dégagent le terrain dès que le colonel William A. Phillips apparaît à la tête d'un contingent d'Indiens bleus méchamment conditionnés. Cet officier, qui commande la garnison du fort, montre qu'il a instauré un changement de paradigme dans la façon de tutoyer les Cherokees confédérés et, lorsque les deux partis se mouchettent sur les rives de l'Arkansas, ce sont les soldats indiens de Phillips qui infligent une raclée aux Cherokees de Stand Watie. Ceux-ci n'insistent pas et, après avoir loupé leur campagne qui s'inscrivait dans les projets de *Perrette et son pot au lait*, ils jugent plus sage de revoir leur *layout* pour lui infuser une nouvelle verdeur¹⁵.



Stand Watie et le colonel Penn Adair qui accompagna Stand Watie dans ses opérations de décembre 1863 (Oklahoma Historical Society) - Colonel William A. Phillips (Tahlequelahdailypress.com).

¹³ *Official Records*, S. 1, vol. XXII, pt. 1, pp. 12-19 ; Schofield J.M., *Forty-Six Years in the Army*, p. 70, The Century Co., 1897 ; Fischer & Ramp, *ibid*, p. 13-4.

¹⁴ *Official Records*, S. 1, vol. XXII, pt. 1, pp. 779 ; pt. 2, pp. 722-3 ; Fischer & Ramp, *ibid*, pp. 13-4 ; Wyant S.D., *Colonel William A. Phillips and the Civil War in Indian Territory*, pp. 55-6, Oklahoma State University, 1967.

¹⁵ Fischer & Rampp, *ibid*, pp. 14-15 ; *Official Records*, S. 1, vol. XXII, pt. 1, 779 ; pt. 2, pp. 751-2 ; Rampp L.C. & Rampp D.L., *The Civil War in the Indian Territory*, pp. 53-80.



Fort Gibson, l'un de ses anciens bâtiments originaux, photo début 20^e siècle (National Archives).



Sur bases des anciens plans du fort Gibson, sa reconstruction a été effectuée sur les lieux de son emplacement originel et en respectant le positionnement et le conditionnement de ses bâtiments en briques et en bois (H.H.H. Heroes & Heroines & History- Fort Gibson Historical Site).

Il serait fastidieux d'entamer la nomenclature des accrochages et des affrontements mineurs au cours desquels les pistoleros de Quantrill, les guerriers de Stand Watie et les autres Confédérés indiens brûlèrent de la poudre sur les troupes fédérales banches et indiennes de la garnison du colonel William A. Phillips à Fort Gibson. Pour les lecteurs qui souhaiteraient décortiquer cette singulière campagne, il nous faudrait recommander un ouvrage incontournable à plus d'un terme parce qu'il allie la précision à l'honnêteté, même s'il fut accouché par un officier fédéral qui a vu et vécu les faits qu'il décortique. Nous parlons évidemment de Wiley Britton et de son chapitre *Opérations of the Indian Brigade*, pp. 374-392 in *The Union Indian Brigade in the Civil War*, publié en 1922 et réédité en 1994 par la Kansas Heritage Press.

Sitôt après être rentrés dans leurs lignes, Quantrill et les colonels Stand Watie et Penn Adair enchâssent un nouveau projet sur le métier de leurs ambitions. Six jours après leur

tentative avortée, les deux colonels reforment leur cavalerie près de North Fork Town. Cette bourgade se situe dans le nord du territoire des Creeks en un point où les deux branches de la rivière Canadian se mêlent pour affluer dans la rivière Arkansas (haut de la carte 2, p. 7). Ensuite Stand Watie franchit la rivière Arkansas puis flirte avec Fort Gibson qu'il contourne par son flanc oriental. Cette manœuvre vise à faire croire aux Fédéraux qu'ailleurs, une force confédérée se prépare à entamer une poussée plus percutante en Arkansas. Rappelons que les manœuvres de Watie au cœur du territoire des Choctaws effleuraient la frontière de l'Arkansas avec le Territoire Indien.

Dans cette optique, Watie projette un fameux coup de maître. Alors, il prélève 300 de ses hommes les mieux armés et les mieux montés pour opérer une saillie visant à déstabiliser la garnison de Fort Smith sur la frontière occidentale de l'Arkansas. En plus d'être un puissant poste militaire, cette place était aussi une agglomération très dense née en 1817 et qui avait été bâtie en marge de la rivière Arkansas (carte 2, p. 7). Le nouveau plan de Watie est donc de sévir dans de multiples endroits au cœur de la zone où se heurtaient le plus souvent les soldats fédéraux et les Cherokees confédérés. Pour ce faire, Watie tresse avec ses hommes un étroit maillage dans la zone opérationnelle de Fort Smith pour y laminer ses ressources vivrières. Dans le même temps, Quantrill et le colonel Adair tourneboulent les approches de la Grand River (carte 2, au-dessus) dans le but de distraire une partie des Fédéraux qui talonnent Watie. La troupe d'Adair consiste en un millier d'hommes dont 280 ne répondent qu'à la voix de Quantrill. Tous deux viennent de traverser la rivière Arkansas lorsqu'ils sont accueillis par des salves que vomissent les bosquets riverains. Surpris, ils refluent sur-le-champ vers la rivière Illinois qu'ils enjambent à neuf kilomètres de la petite agglomération de Cane Hill en Arkansas.

Le 25 décembre 1864, Watie juge qu'il a accompli les objectifs qu'il s'est fixés en Arkansas et il emporte son monde vers le sud de cet État pour y rejoindre Quantrill et le colonel Adair. Au cours de son retour, Watie a autorisé certains de ses hommes à s'éclipser brièvement pour recouvrer les membres de leur famille, qui avaient été bloqués dans la zone occupée par l'ennemi depuis sa campagne de 1862. Au cours de la nuit du 26 décembre, tous les raiders de Stand Watie bricolent leurs quartiers d'hiver près de North Fork Town, une bourgade sise en aval du confluent formé par la North Fork et la South Fork of the Canadian River. Ce point de confluence se situe à une égale distance entre Fort Gibson et Fort Smith (carte 2, p. 7)¹⁶. Quelques semaines plus tôt, Quantrill avait lui aussi décidé de passer calmement l'hiver, mais dans le nord du Texas.

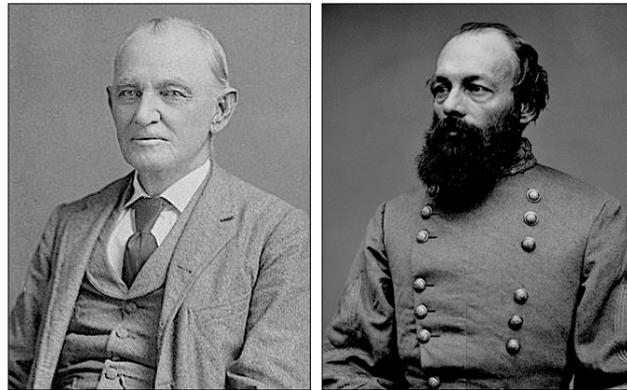
Lors de l'arrivée de Quantrill au Texas, le brigadier général Henry E. McCulloch lui avait manifesté une certaine empathie, mais celle-ci s'était vite écornée à l'écoute des sordides comportements des guérilleros auprès des civils. Quand se diffractent de plus en plus de détails sur les meurtres de civils à Lawrence puis sur l'inutile boucherie des soldats de l'escorte du général James G. Blunt à Baxter Springs, une formidable nausée vérole progressivement l'aura du chef guérillero. Au sein de l'état-major confédéré local, le général McCulloch remarque que *la manière de Quantrill de faire la guerre est un peu, voire pire que celle des Indiens sauvages*. Dans cette optique, McCulloch recommande à son supérieur, le lieutenant-général Edmund Kirby Smith, d'interdire désormais aux tueurs de Quantrill d'opérer de conserve avec les forces confédérées pour éviter que celles-ci soient impactées par des actions abjectes ou en deviennent des parties prenantes.

En tant que commandant du département confédéré du Trans-Mississippi, Kirby Smith ne focalise pas vraiment sur l'élégance si particulière des marginaux de Quantrill. Ensuite

¹⁶ *Official Records*, vol. XXII, pt. 2, pp. 751-2.

des premières critiques formulées par McCulloch sur Quantrill, Kirby Smith semble donner l'impression qu'il cadre le personnage comme un officier juste un peu plus sévère que les autres. En conséquence, il enjoint McCulloch d'utiliser le personnage et ses méthodes impitoyables pour annihiler les foyers de déserteurs qui, à cette époque, foisonnent dans le sous-district du Nord Texas. Vraisemblablement titillé par cette tâche de lansquenet, dont l'investit Kirby Smith et qu'il déguste comme un exhausteur de ses pulsions morbides, Quantrill obtempère volontiers à son ordre de venir se présenter en personne à son état-major à Shreveport (carte 2, p. 7) en Louisiane orientale. Il s'y rend donc avec alacrité, mais Kirby Smith lui aurait réservé un entretien bref et distant¹⁷.

Le 19 novembre 1863, ce n'est pas seulement Quantrill qui s'en retourne dans le nord du Texas, mais également les recommandations écrites que Kirby Smith a formulées au général McCulloch et dans lesquelles il l'informe de la nouvelle mission qu'il a attribuée à Quantrill mais aussi de son obligation de contrôler le comportement du gaillard dans sa gestion des déserteurs. Dans sa missive à McCulloch, Kirby Smith a aussi exposé ses attentes sur le « mode d'emploi » de Quantrill parce qu'il estime que celui-ci pourrait encore être utile si on le reformatait en un chef de guerre discipliné. Si, dans les garnisons du Nord Texas, de plus en plus d'officiers bavassent ouvertement sur les méthodes de Quantrill, c'est tout de même Henry McCulloch – et malgré les incantations de Kirby Smith – qui initie les premières actions visant à morigéner le truand le plus délétère¹⁸.



Généraux Henry E. McCulloch et Kirby Smith (National Archives).

Pendant que les deux généraux dissertent sur les défauts et les mérites de Quantrill, un corps de volontaires du Kansas, supporté par quelques escadrons de la milice fédérale indienne et commandés par l'omniprésent colonel William A. Phillips réussissent une percée qui les mène jusque dans les parages de Gainesville au Texas (carte 2, p. 7). Cette bourgade émergeait à peine d'un terrible et récent cauchemar. En octobre 1862, les leaders esclavagistes de la milice locale avaient mis en jugement puis avaient fait pendre 41 de leurs concitoyens. À l'instar de ce que nous savons sur les victimes des Gardes Rouges de Mao Tsé-Toung, celles-ci avaient commis « l'irréparable outrage » d'émettre des opinions défavorables sur les mobiles de la « Cause ». En conséquence, le général McCulloch ne tergiverse pas et il ordonne à Quantrill et à ses 200 sbires, de quitter Bonham (carte 2) pour neutraliser les progrès de la colonne du Kansas. Lorsque ceux-ci arrivent à quelques encablures de Gainesville, ils y apprennent que les soldats yankees ont retraversé la Rivière Rouge, alors Quantrill tourne bride lui aussi et regagne les lignes rebelles en Arkansas. En réalité, l'opération du colonel Phillips n'était qu'une simple

¹⁷ *Ibid*, vol. XXVI, pt. 2, pp. 348, 378-9 ; Fischer & Rampp, *ibid*, p. 17.

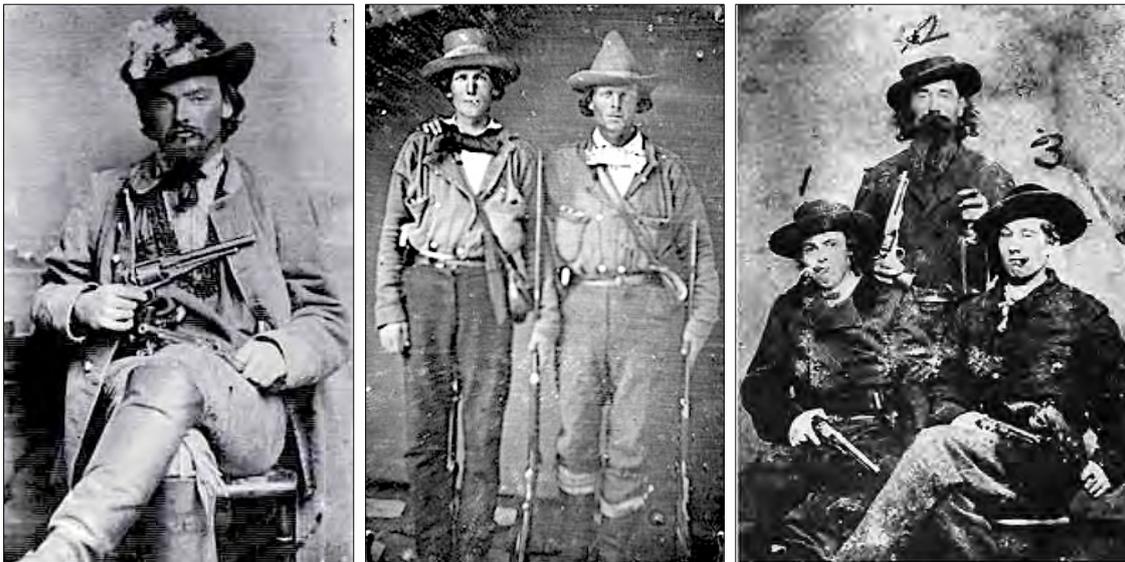
¹⁸ *Official Records*, vol. XXVI, pt. 2, pp. 382-3, 430-1 ; Fischer & Rampp, *ibid*, pp. 17-18.

reconnaissance en force visant à tester les réactions ennemies à l'orée septentrionale du Texas en prévision de sa campagne qui débutera en janvier 1864¹⁹.

Revenons à Quantrill et à ses hommes : après avoir loupé la troupe de Phillips, ils ont tranquillement réintégré leurs quartiers texans, d'abord dans la petite ville de Bonham puis à Mineral Springs parce que les herbages y sont en effet plus verts. Quantrill pense en outre que l'isolement de cette bourgade lui permettra de reprendre ses hommes en main. D'après l'historien Carl W. Breihan, la distance qui s'instilla doucement entre Quantrill et ses rudes gaillards ne se mesura pas seulement en raison de leur manque d'action, elle s'accrut aussi en raison de leur indocilité cabocharde.



De gauche à droite : le 1^{er} lieutenant George Todd et William « Bloody Bill » Anderson, l'un des seconds lieutenants de la bande originelle de Quantrill. (National Archives)



Quelques spécimens de la bande de Quantrill : de gauche à droite : George Maddox avec une tunique d'officier confédéré (Library of Congrès) ; deux frères membres de la bande de Quantrill (Collection W. Zinn) ; trois célèbres guérilleros de Quantrill : de gauche à droite, Archie Clements, Dave Pool et Bill Hendricks. Les vêtements civils de ces guérilleros ne permettaient pas de déterminer sur-le-champ l'armée dans laquelle ils servaient (Library of Congrès).

¹⁹ Noirsain S., *Lynchage à Gainesville in La Confédération sudiste, mythes et réalité*, pp. 227-32, *Economica*, 2006 ; *Official Records*, vol. XXVI, pt. 2, pp. 526, 528, 531-2 ; vol. XXXIV, pt. 2, pp. 272, 570.

Au sein de l'équipe de Quantrill, la zizanie grommelle puis se débonde quand ses principaux lieutenants ou bras droits boudent parce qu'au lieu d'astreindre leurs lascars dans des activités plus martiales, il préfère roucouler auprès de la petite Kate Clarke, sa récente et très jeune « groupie ». Plus tard, ses détracteurs assureront qu'il l'aurait conquise « à la hussarde ». Les plus fortes têtes, sont celles de George Todd et de William « Bloody Bill » Anderson. Quantrill perd d'abord Anderson quand celui-ci se marie sans lui en avoir demandé l'autorisation. Comme ce lascar ne souscrit qu'à sa propre loi, il emmène ses compères du premier jour et les installe dans un vieil immeuble de la ville de Sherman. La rupture est vitriolique car Anderson se méfie des pulsions de Quantrill, et il demande à ses fidèles d'organiser des tours de garde dans et devant son immeuble²⁰.

Autant en emporte le temps et, le 5 février 1864, le colonel William A. Phillips, dont nous venons de parler, entame une expédition qui s'enfonce à 240 kilomètres au cœur du Territoire Indien et qui rencontre peu de réelle résistance. En réaction, les forces rebelles locales concentrent des troupes près du Fort Washita (bas de la carte 2, p. 7), mais contre toute attente et quoiqu'il y ait urgence, Quantrill n'est pas convié à l'opération. L'historien Leroy H. Fischer pense que s'il l'avait été, il aurait prétexté n'importe quoi pour désobéir car en réalité il craignait que les autorités locales puissent déceler qu'il avait déjà perdu la confiance d'une partie de ses officiers et de ses hommes²¹.

Au quartier général des forces confédérées du Texas, l'apport de la bande de Quantrill engendra une gémellité antinomique. En vêtements civils, ou vêtus de pièces d'uniformes confédérés ou fédéraux ou même de chemises indiennes en peau tannée, les guérilleros passaient la nation des Chickasaws et le nord du Texas en une coupe serrée qui ne différenciait pas les amis des ennemis. Dans ces deux régions, ils étaient devenus les nouveaux Huns d'une horde qui se permettait tout et ne rendait des comptes à personne. Parmi les exactions perpétrées au Texas par la bande de Quantrill, on souligne souvent l'assassinat pur et simple du major Butts, un officier confédéré qui vivait dans le sud de la nation chickasaw au nord de Sherman, au Texas. Il avait été abattu au grand jour alors qu'il tentait de refreiner les excès de l'un des apôtres de Quantrill. Le coupable émergeait au groupe dirigé par le lieutenant Todd qui, au moment des faits, servait encore sous Quantrill. Cependant, malgré les preuves et les témoignages, Quantrill et Todd refusent de livrer leur homme. Le poison de la désobéissance se distille à un tel point dans la bande que le général McCulloch exige que Quantrill vienne se présenter en personne pour recevoir des instructions visant à détoxifier la morve affichée par sa cohorte.

Subodorant le déplaisant questionnement dont il pourrait être l'objet ensuite du meurtre du major Butts et de la conduite démentielle de sa troupe auprès des civils, Quantrill confie à son plus fiable lieutenant, George Todd, et à huit de ses hommes la tâche de veiller sur leurs réserves de vivres et de munitions à Mineral Springs tandis qu'il entraîne les autres aux abords de l'immeuble qu'occupe le général McCulloch à Bonham. Le 28 mars 1864, quand Quantrill apparaît dans les locaux du général, l'officier de service lui signifie sa mise aux arrêts en raison de son attitude trop permissive à l'égard de sa troupe. Nonobstant cette académique sanction, le général fait néanmoins preuve d'un évident fair-play en lui proposant de partager son souper. On raconte qu'au lieu d'adopter une attitude plus cauteleuse, Quantrill aurait endossé la posture du *Roi est nu* de Hans Christian Andersen, celle dans laquelle son héros beugle contre l'injustice qui lui est faite.

²⁰ Breihan, op. cit., pp. 140-1 ; Connelley, op. cit., p. 489.

²¹ *Official Records*, vol. XXXIV, pt. 2, pp. 964-97 ; Rampp, *The Twilight of the Confederacy in Indian Territory, 1863-1865*, pp. 62-3, Oklahoma State University Press, 1968 ; Rampp L.C. & Rampp D.L., *The Civil War in Indian Territory*, pp. 64-78, Presidial Press, Austin 1975.

Alors et sans transition, McCulloch ordonne de le boucler dans une pièce du second étage de l'immeuble occupé par son état-major. La séquence qui suit aurait pu être arrimée à un western hispanique de série Z, mais Quantrill en fut véritablement le metteur en scène et l'acteur principal. Mû par une sorte de précaution voire de précognition, il avait ordonné à ses hommes les plus sûrs de se tenir à portée de voix de l'immeuble dans lequel il était possible qu'il se fasse gourmander par le général McCulloch.



Le côté ouest de la place principale de Bonham, peut-être là où se situait l'immeuble occupé par le général McCulloch. Cette photo est le plus ancien cliché connu de la ville, il a été tiré au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Collection de Malinda Allison sur le site *Bonham the Early Years* publié par le Fannin County Museum of History.

Certains chats et certains chiens urinent intempestivement lorsqu'ils ressentent de la colère ou une frustration causée par leur maître. C'est cette colère intempestive qui submerge le roi des guérilleros. Relégué dans une pièce de l'immeuble où loge son général, Quantrill « pète savamment un plomb ». Prétextant un besoin urgent auprès de celui qui est censé lui interdire de quitter sa chambre, il récupère son colt et son ceinturon que le plouc de service a oubliés sur une table basse, il neutralise la sentinelle complètement pétrifiée par la tournure tout-à-fait improbable des événements, désarme les deux gardes de faction à cet étage, puis dévale les escaliers jusqu'au rez-de-chaussée où, cette fois encore, il tétanise deux autres soldats en train de lézarder. Dès qu'il émerge dans la rue, il beugle à ses hommes de lui avancer sa monture et de prendre le large sur-le-champ parce qu'ils doivent s'attendre à ce que McCulloch vomisse immédiatement l'ordre de les harponner avant qu'ils puissent sortir de son pré carré. Dans la séquence qui suit, nous voyons Quantrill et sa suite cravachant en direction du gué de Colbert où ils franchissent la Rivière Rouge sans encombre parce que personne n'ose s'aventurer à leur en contester le passage (carte 2, p. 7). Dans le même temps et probablement sur le pommeau de sa selle, Quantrill griffonne un message rapide destiné à George Todd, son bras droit qui n'a toujours pas quitté leur camp à Mineral Springs, afin de le prévenir de ce qui s'est passé et de lui ordonner de vider les lieux avec tout son monde et tout ce qu'ils peuvent emporter afin de se retrouver en un point précis sur la route qui mène de la ville de Sherman à celle de Bonham.

Si Quantrill se pose sans incident à Colbert's Ferry, ce n'est pas vraiment le cas pour son lieutenant George Todd qui a eu du fil à retordre avec son ancien camarade, « Wild Bill » Anderson. En effet et depuis peu, ce très sanguin personnage avait trouvé opportun d'inféoder temporairement sa petite troupe aux forces régulières du général McCulloch, le plus haut gradé du sous-district. En conséquence, ce dernier lui avait ordonné d'intercepter Todd, ses hommes et leurs chevaux de bât. Todd, le rusé renard, s'en doutait

parce qu'il connaissait bien le sanguin Anderson. Il avait donc pris la tangente en empruntant un chemin détourné en amont de la piste qu'il était censé arpenter. Néanmoins, c'est tout de même sur cette voie que s'entame une brève émulsion fratricide entre les comparses de Todd et ceux d'Anderson. En vérité, ils se contentent de défourailler bruyamment tout en évitant de se dessouder mutuellement car seulement un seul d'entre eux est légèrement blessé. Comme la messe n'est pas encore dite entre les Gris et leurs indociles molosses, les uns et les autres se mettent en scène pour une entrevue moins ourlée car Quantrill a déployé ses hommes au bord de la Rivière Rouge. Lorsque se profilent les premiers cavaliers du général McCulloch, l'ancien instituteur Quantrill joue au roi spartiate face aux Perses en leur criant que s'ils veulent les désarmer, il faudra les combattre jusqu'à la mort. L'officier confédéré a heureusement le sens de la répartie et, sans craindre le ridicule, il réplique à Quantrill qu'il ne le poursuivra pas puisque ses compétences administratives et territoriales se limitent au tracé de la Rivière Rouge sur les bords de laquelle ils se font face. En vérité, cette poursuite que le cinéma n'aurait pas qualifiée *d'impitoyable*, rassérène bien McCulloch car, le 6 avril 1864, il écrira à E.P. Turner, l'adjudant-général des forces confédérées : *Je n'avais aucune troupe qui eut le courage moral et physique de procéder au désarmement de ces francs-tireurs*²².

Pour les aficionados de Quantrill, l'affaire connaît donc une conclusion très onctueuse dans la mesure où ils repalpent une nouvelle fois la *Texas Road* en direction de la bourgade de Boggy Depot (lieu mentionné au sud du territoire des Choctaws, dans le bas de la carte 2, p. 7) qui se situait dans le secteur commandé par le brigadier général Douglas Cooper. Comme les troupes régulières de ce général avaient également pris leurs quartiers à proximité de Boggy Depot, Quantrill pense qu'il serait très déraisonnable de s'aliéner abruptement la potentielle bienveillance de celui qui les commandait et il accepte aussitôt de l'aider dans les opérations qu'il comptait entreprendre et qui visaient à paralyser Fort Smith. Dans cette optique, le chef guérillero traverse le territoire de la nation Choctaw en direction du fleuve Arkansas et, à la fin de la première semaine d'avril 1864, il loge sa troupe loin en aval de Fort Smith et dans le voisinage du fleuve Arkansas. Il n'en bouge guère pendant plusieurs semaines car il se montre peu empressé de gêner le fort en détruisant ses communications avec les autres postes. En vérité, Quantrill a bel et bien dupé le général Cooper en lui faisant accroître qu'il pourrait compter sur ses gaillards alors que ceux-ci se prélassaient à portée de fusil de l'objectif qui leur avait été ciblé. Toujours arrogant, Quantrill défendit la prétendue utilité de son activité sur place en alléguant que, lors d'une sortie en rase campagne, ses hommes avaient tué neuf soldats creeks partisans de l'Union ... ainsi que le petit garçon qui les accompagnait (sic) !²³

En dépit de la mauvaise réputation qu'il s'est forgée au Texas et en dépit de son manque d'appétence dans les actions conjecturées par le général Cooper, Quantrill est porté volontaire contre son gré dans de nouvelles missions. Au cours de la première semaine d'avril 1864 et après maintes tergiversations, Cooper autorise le colonel Penn Adair de préparer 500 hommes pour la nouvelle campagne qu'il va entreprendre dans la section du territoire cherokee, contrôlée par les Fédéraux. Au départ, Cooper n'était pas du tout persuadé de l'utilité de cette opération, mais Penn Adair avait fini par l'en convaincre en lui affirmant qu'il avait bien étudié cette expédition et, qu'au plus tard, elle atteindra ses objectifs à la fin du mois suivant, c'est-à-dire en mai. Cooper fait alors savoir

²² Connelley, *op. cit.*, pp. 439-45 ; *Official Records*, S. 1, vol. XXXIV, pt. 3, p. 742, Breihan, *op. cit.*, p. 143.

²³ Fischer & Rampp, *op. cit.*, pp. 21-2 ; *Official Records*, S. 1, vol. XXXIV, pt. 3, pp. 109, 120-22 ; Connelley, *op. cit.*, p. 445 ; Dale E.E. & Litton G., *Cherokee Cavaliers : Forty Years of Cherokee History as Told in the Correspondance of the Ridge-Watie-Boudinot Family*, Noman University of Oklahoma Press, 1939, p. 156.

à Quantrill qu'il va devoir associer sa troupe au raid concocté par le colonel Penn Adair. Cooper était un vieux brisquard qui misa probablement sur cette conjoncture tactique pour tenter de se défaire, définitivement ou non, du monstre qui pourrissait son secteur. Comme le plan du colonel Adair impliquait la collusion de la majeure partie des ressources humaines localement disponibles, Cooper se dit qu'il pourrait « exfiltrer » Quantrill sur un autre théâtre opérationnel, notamment chez certaines tribus des Plaines pour les convaincre de profiter de la prétendue asthénie des autorités américaines pour se rebeller contre elles avec l'appui des « tuniques grises »²⁴.

L'idée de combattre les États fédéraux avec la peau des Indiens n'était pas neuve, nous la développons dans notre article *Les Traités des Confédérés avec les Indiens des Plaines* (noirsain.net) dans lequel figurent les références et les sources qui établissent formellement qu'en 1862, le général Albert Pike écrit à Richmond pour qu'on lui débloquent des moyens pécuniaires visant à *inciter les tribus des Grandes Plaines du Sud à massacrer les convois de pionniers nordistes sur la Piste de Santa Fe*. Cet encouragement au carnage nous interpelle car ce « gentleman » sudiste n'ignorait pas à quelles atrocités son discours exposait des femmes et des enfants. Quelques chefs des tribus incitées à commettre ce carnage ne furent pas vraiment dupes de la dialectique esclavagiste qui les « envoyait au charbon » car, en juillet 1862, ceux-ci se présentèrent à Fort Leavenworth au Kansas afin d'obtenir des avantages matériels après avoir longuement palabré sur les horreurs que le général Pike les avait poussés à accomplir.

Revenons à Quantrill et au colonel Adair. Ce dernier entreprend son opération le 17 avril 1864. Après avoir réparti ses éclaireurs dans la périphérie du Fort Gibson, il leur enjoint d'ausculter toute la région pour loger les forces unionistes non identifiées qui pourraient entre-temps se positionner sur l'échiquier militaire de la région. Peu friand des obligations qui ne servaient pas ses objectifs, Quantrill se reposait tranquillement dans la nation choctaw en veillant bien à ne pas réveiller le général Cooper qui l'aurait commis d'office dans l'opération prévue par le colonel Penn Adair. Néanmoins, Cooper ne l'a pas perdu de vue et lui fait envoyer une astreinte exigeant de le voir sur-le-champ. Refusant d'être contraint d'assurer des services qui ne polissaient ni son ego ni ses objectifs, Quantrill décide de désobéir et de retourner en Missouri avec les hommes qui lui restent. Or, pour ce faire, sa seule option est de filer en douce en contournant des troupes indiennes du colonel Adair. Le 17 avril, la manœuvre de Quantrill a échoué, mais Adair tente néanmoins de trouver une formule à l'amiable dont il confie l'énoncé à une poignée de ses cavaliers séminoles. En vérité, le gaillard Quantrill doit se chiffonner l'échine devant une sacrée évidence : il n'a que 150 hommes et son contradicteur en aligne 325²⁵.

Quantrill semblait donc sur le point d'être sanglé par le colonel Adair, mais comme il possédait encore de fameux crocs, il se propose de franchir la rivière Arkansas en amont de Fort Gibson. Ce fort avait détaché un peloton de soldats indiens pour surveiller les passages les plus menacés sur l'un des principaux gués de ce cours d'eau. Ainsi, le 22 avril 1864, ces gardes se proposaient sûrement de passer une journée tranquille lorsqu'un messenger du fort leur signale qu'une centaine de cavaliers viennent d'être localisés dans les parages de Fort Gibson et qu'ils se disposent sûrement à opérer dans sa périphérie. Chez ces gardes, le branle-bas ne dure qu'un bref instant car l'autre côté de la rive se met à cracher de la mitraille avant même qu'apparaissent les cavaliers signalés.

²⁴ *Official Records*, S. 1, vol. XXXIV, pt. 3, pp. 746-7 ; Britton, *op. cit.*, 746-7 ; Thoburn J.B. & Wright M.H. Wright, *Oklahoma a History of the State and Its People*, vol. 1, pp. 359-60.

²⁵ Fischer & Rampp, *op. cit.*, p. 23-4 ; *Official Records*, S. 1, vol. XXXIV, pt. 3, pp. 272, 776-7.

Ces démons régurgitent si fort leur impatience à effacer toutes ces tuniques bleues indiennes que celles-ci ne tentent même pas de résister car elles sautent sur leurs canassons et n'en descendent que derrière la palissade du fort Gibson. Toujours aux aguets, le colonel Phillips contre-attaque en balançant deux compagnies montées sur les aficionados de Quantrill. La réaction de Phillips a été à ce point fulgurante que les boys gris ne la contestent pas et, leur tête entre leurs deux oreilles, ils refendent au galop la rivière Arkansas. Tandis que les cavaliers du colonel Adair opèrent dans l'est du Territoire Indien et dans l'ouest de l'Arkansas, Quantrill a entraîné son monde vers le sud-ouest du Missouri : une fuite furieuse au cours de laquelle il écime toutes les tuniques bleues qui, sur ordre ou par hasard, croisent sa trajectoire.

Le 7 mai 1864, subodorant que son jeu sanglant va forcément surir, il rebrousse chemin pour regagner son ancien dortoir à Bonham. Inconscience ou faiblesse, difficile à dire, mais il s'est peut-être persuadé que son aura est telle que les forces confédérées et la milice territoriale du Texas ne chercheront plus à l'appréhender après qu'il eût stupidement soldé son contentieux avec le général McCulloch. Ce serait faire des plans sur la Comète en affirmant que cela aurait été le cas car les ruades caractérielles de Quantrill étaient devenues de simples irritations administratives au sein de la tourmente qui, à ce moment-là, écharpait le département du Trans-Mississippi. L'érosion rongait aussi les rescapés de la bande originale de Quantrill car celui-ci leur paraissait de plus en plus atone et à un tel point, que les hommes décident de le déposer pour hisser George Todd sur le pavois, l'ancien « lieutenant » du chef déchu. Dans cette fosse de sa notoriété, l'ex-grand *chieftain* doit se résoudre à n'être plus qu'un spectateur parmi ses fous de la gâchette lorsqu'au printemps 1864 ceux-ci décident de revisiter le comté de Jackson en Missouri. Tout en remontant vers la frange supérieure du Territoire Indien, des bribes de l'ancienne bande de Quantrill pillent un dépôt confédéré à Boggy Depot, une bourgade située sur le territoire des Choctaws, au nord de la Rivière Rouge (carte 2 p. 7)²⁶.

L'avortement de la campagne du général confédéré Sterling Price en Missouri (de septembre 1864 au 28 octobre 1864) s'inscrit peu dans les annales de la guerre terroriste dans le Territoire Indien. Cependant et parce que, pendant près de deux mois, elle impliqua des hommes et quelques leaders de la bande de Quantrill, il nous faut la résumer brièvement parce que ses avatars étaient congruents avec ceux de la saga du fameux chef guérillero. Lorsque Sterling Price constitue une petite armée pour reconquérir la totalité du Missouri, il requiert tous les francs-tireurs de cet État d'engendrer le trouble et la terreur dans les comtés qui avaient fait allégeance à l'autorité fédérale et à ses principes égalitaires en matière d'esclavage. Sur ces entrefaites, le « grand méchant » Quantrill s'était bizarrement fait *tout petit devant une poupée* qui fait Kate Clarke *quand on la touche* tandis que la majeure partie de ses lieutenants, y compris son fidèle George Todd, avaient pris les rênes de sa bande. Comme Quantrill s'était rendu momentanément sourd aux récentes objurgations des autorités militaires du département du Trans-Mississippi, c'est donc à Todd que, le 8 septembre 1864, le général Price s'adresse pour qu'il foute la chienlit dans l'énorme tranche du Missouri qui était passée sous la crosse de l'ennemi. Quant à « Wild Bill » Anderson, l'autre as des assassins de Quantrill, il n'arrêtait pas de faire exploser les chambres de ses revolvers dans les comtés septentrionaux du Missouri. Cependant et en dernier ressort, celui-ci ne s'agrafe à la bande du lieutenant Todd qu'avec une dizaine de gâchettes. Au cours de la troisième semaine de septembre et en dernière

²⁶ Rampp & Fischer, op. cit., pp. 23-4 ; *O.R.*, S. 1, vol. XXXIV, pt. 3, pp. 272, 288-90, 301, 502, 746-7, 777 ; Britton, op. cit., pp. 328-33 ; Thorburn & Wright, op. cit., vol. 1, pp. 359-60.

minute, Todd et Anderson accueillent un Quantrill temporairement sevré de sa juvénile moitié. Alors, les trois anciens compères se préparent à assujettir leurs capacités prédatrices conformément aux vœux du général Samuel Price tandis que celui-ci mène sa pitoyable reconquête du Missouri.

Dans un premier temps, le trio se concentre sur la guéguerre préconisée par Price, celle des petites opérations « coups de poing » qui coûtent peu de monde et qui empoisonnent terriblement l'ennemi. Cependant, Todd et Anderson commencent à bougonner parce qu'ils ont l'impression que le général Price les a astreints à des rôles de figurants, qui ne génèrent ni gloire ni avantages substantiels. Alors, ils projettent un coup qu'ils veulent aussi cinglant que celui qu'ils ont réussi à Lawrence : s'emparer de la ville de Fayette en Missouri et la piller après avoir massacré sa garnison. Quantrill conteste aussitôt la viabilité du projet parce qu'il estime qu'il est voué à l'échec en raison de la force de sa garnison qui est trop bien retranchée dans les deux plus puissants immeubles de la ville. En conséquence et parce qu'il se persuade de n'avoir rien perdu de son aura, non seulement il refuse de prendre le commandement de cette entreprise, mais en outre et parce qu'il la juge délétère, il rejette même la proposition de s'impliquer dans cette aventure avec ses derniers féaux. En revanche, « Wild Bill » Anderson, le cheval fou du trio, trépigne, persiste et signe, suivi par Georges Todd. Le 20 septembre 1864, leurs « followers » sont salement mouchés par les soldats bleus qui les attendaient dans les deux gros immeubles de la ville. Todd et Anderson accusent Quantrill de couardise car il n'a pas voulu prendre part à l'action qui leur a coûté 18 tués et un minimum de 42 blessés dont beaucoup périront par manque de soins. Au cours de ce lendemain saumâtre, les plus forts en gueule de la bande osent brocarder leur ancien patron et l'accusent même d'être devenu un lâche sybarite qui ronronne sous les jupons de sa petite Kate Clarke. Lorsque de tels gaillards s'infligent de pareils aménités, on les écoute ou bien on sort les calibres. Les anciens racontent que la poudre a failli flamber si quelques vétérans de la bande n'étaient pas parvenus à étouffer de justesse le feu qui fulminait déjà.

Désunis pour l'éternité, les trois anciens acolytes vont prendre des voies parallèles qui, par définition ne se croiseront plus jamais. Dans l'immédiate, c'est « Bill » Anderson qui se flambe le premier. Le 27 septembre, une semaine après sa pitoyable attaque sur Fayette, il ordonne à ses hommes de revêtir des tuniques de l'armée fédérale pour ne pas éveiller la méfiance et ils fondent sur la ville et dans la gare de Centralia, également en Missouri. Cette fois, leur objectif est atteint dans la mesure où ils ont appliqué les directives du général Price en coupant la ligne ferroviaire de la compagnie du North Missouri Railroad, dont le tracé pouvait alimenter les nouveaux corps de troupes yankees envoyés sur le terrain. Comme, le sanguinaire « Wild Bill » Anderson n'entend pas se contenter d'un satisfecit de bonne conduite pour son succès et comme il tient absolument à ce que l'on se souvienne de son empreinte destructrice, il ordonne à ses dogues d'opérer un tri parmi les passagers du train qu'ils viennent d'arraisonner dans la gare de la cité. En substance, il s'agit de séparer les civils des militaires. Vingt-trois de ces malheureux arboraient la tunique bleue : ils périrent les bottes aux pieds. George Todd survivra à la guerre mais son compère Bill Anderson sera surpris, désarçonné et truffé de balles²⁷.

Quant à Quantrill, après sa « scène de ménage » avec ses deux anciens complices à propos de leur déconfiture dans la ville de Fayette, il repasse d'abord en Territoire Indien avec ses derniers disciples puis ils franchissent la rivière Cabin Creek avant d'emprunter

²⁷ Connelley, op. cit., pp. 451-3 ; Edwards W., *The Prairie was on Fire ; Eyewitness accounts of the Civil War in the Indian Territory*, p. 128, Oklahoma Historical Society, 2001.

l'incontournable *Texas Road*. En dépit des facteurs de plus en plus mortifères qui, au cours de l'hiver 1864, pétrifient les derniers frémissements des armées confédérées, Quantrill s'enflamme d'un regain de vitalité en projetant d'ajouter une strate à la légende qu'il s'est bâtie en moins de trois ans : accoucher de son tropisme presque mystique, celui qui le fera rebondir dans la posture du cavalier rouge de l'Apocalypse, celui que le Sud sanctifiera comme le bestiaire de l'abolitionnisme. Ce tropisme est de formater une palanquée de quelques bougres plus solides que clairvoyants avant de les catapulter dans Washington D.C. pour y assassiner Lincoln. Les candidats à ce kamikaze étaient censés se regrouper dans le comté de Lafayette en Missouri, mais ce fut un immense *pschitt* qui ne mena à rien et n'engendra même pas quelques vagues prodromes à la mesure de ce projet de coup de théâtre. Alors, en décembre 1864, le plus abhorré des guérilleros sudistes change d'alpage pour se tourner vers le Kentucky où il racole un nouveau panel d'assassins à la tête desquels il récidive dans ses plus vils exploits au fil de sa course vers l'éternité. La « fine équipe » de Quantrill est enfin surprise par un détachement de la milice du Kentucky et, au cours du combat qui s'engage pendant qu'il cherche à fuir, il est gravement blessé dans le dos par une balle de revolver qui le paralyse immédiatement. Mort il va devenir une légende car le 6 juin 1865 il décède sans gloire et sans apôtres, sur une sordide paillasse de l'hôpital de la prison de Louisville en Kentucky²⁸.

Commentaires du professeur Leroy H. Fischer et de son assistant Lary C. Rampp sur les interventions de Quantrill en Territoire Indien et au Texas.

« Les opérations de Quantrill ont été souvent associées à celles qu'il mena en Missouri et au Kansas, mais elles furent aussi très actives chez les Cinq Nations Civilisées. Quoique les rapports civils et militaires soient souvent imprécis sur ses opérations dans cette région, on peut néanmoins en tirer certaines conclusions. Il est indubitable qu'un certain nombre de patrouilles fédérales ne rentrèrent jamais parce qu'elles furent massacrées par les hommes de Quantrill ou par des portions de sa troupe, qui avaient pris une certaine indépendance. Sa réputation de prédateur terrorisa assurément les officiers et les soldats unionistes qui servirent en Territoire Indien, mais elle contribua aussi à décourager certaines petites opérations offensives de l'armée fédérale. Quand leurs informateurs civils leur transmettaient des informations sur les activités de la bande de Quantrill en Territoire Indien, les commandants unionistes multipliaient les patrouilles et les reconnaissances en force dans tous les forts et sur tous les passages des grands cours d'eau. Toutes ces démarches affaiblirent évidemment les ressources des dispositifs militaires locaux. Quantrill fut souvent accusé d'avoir combattu les troupes unionistes autant que celles des Confédérés cependant, en Territoire Indien il ne s'en prit jamais aux troupes rebelles. S'il est exact que les autorités militaires confédérées du Territoire Indien eurent rarement la possibilité de compter sur les hommes de Quantrill, ceux-ci les aidèrent indirectement en instillant l'anxiété et l'incertitude au sein des troupes fédérales et chez leurs civils qui vivaient dans le voisinage des lieux visités par les guérilleros. Même si Quantrill ne prit jamais une part importante dans les batailles majeures que les forces unionistes et confédérées se livrèrent en Territoire Indien, il contribua néanmoins à influencer la tournure de la guerre dans cette région. »

²⁸ Connelley, op. cit., pp. 452-9, 471-83.

Les Traîtresses de Lawrence ou le Miroir à Deux Faces

Ce texte et ses sources se fondent partiellement sur le texte que le professeur Burton J. Williams a publié dans le *Kansas Historical Quarterly*, vol. 34, n°2, 1968. Burton J. Williams est docteur en Histoire et Philosophie à l'Université du Kansas, à Lawrence, et il est également président de la division de Social Science du Chadron State College au Nebraska.

<p>LATEST NEWS.</p> <p>BY TELEGRAPH TO THE CHRONICLE.</p> <p>FROM KANSAS.</p> <p>HEART-RENDING DETAILS OF THE QUANTRELL MASSACRE.</p> <p>THE FEARFUL RETALIATION COMMENCED.</p> <p>St. Louis, August 20.—A special dispatch from Leavenworth to the <i>Democrat</i> says : General Jim Lane has returned to Lawrence. He and the citizens who accompanied him killed forty-one of Quantrell's men. He is organizing a force, and says he will go into Missouri early in September in pursuit of the remainder of the guerrillas. Martial law has been proclaimed in Leavenworth. One hundred and eighty-three bodies of persons murdered by Quantrell's men have been buried up to this morning. Seven more bodies have been found. One hundred and eighty-two buildings were burned, eighty of them brick. Eighty-five widows and two hundred and forty orphans were made by Quantrell's raid.</p>	<p>phans were made by Quantrell's raid. Several merchants have commenced relief work. All the towns in the State have sent large sums of money for the relief of the sufferers. One of Quantrell's spies has been hung in Lawrence. The Chiefs of the Delaware, Sac and Fox Indians have offered their services to General Lane. A report just received says buildings in Cass county, Missouri, are on fire, and over one hundred rebel sympathizers have been killed, perhaps in retaliation for Quantrell's murders, etc. KANSAS CITY, August 26.—The following extracts are taken from General Order No. 11, issued at these headquarters August 23 : 1st. All persons leaving Jackson, Cass and Bates counties, Missouri, and that part of Vernon county included in this district, except those living within one mile of the limits of Independence, Hickman's Mill, Pleasant Hill and Harrisonville, and except those in part of Kaw township, Jackson county, north of Brush Creek and west of the Big Blue, embracing Kansas City and Westport, are hereby ordered to remove from their present places of residence within fifteen days from date hereof. Those who within that time prove their loyalty to the satisfaction of the commanding officer of the military station nearest their present places of residence, will receive from him a certificate stating the fact of their loyalty, and the names of witnesses by whom it can be sworn to. All who receive such certificates will be permitted to remove to any military station in this district, or to any part of the State of Kansas except the counties on the eastern border of the State; all others shall remove out of this district.</p>
---	---

Le *Harper's Weekly* du 5 septembre 1863 commente le raid de Quantrell.

Pour les béni-oui-oui de la cause confédérée, le massacre de Lawrence n'était qu'un retour à l'envoyeur nordiste pour lui faire payer tous les maux qu'il avait infligés à la « douceur de vivre » en Dixieland. Pour les autres, le coup de force de Quantrell se définira à tout jamais comme le pogrom dans lequel il voulut faire gicler les principaux apôtres de l'abolitionnisme. Quel que soit la façon dont on veut oindre cette abjection, il s'agissait-là du massacre de 150 habitants mâles de la ville et en même temps du pillage et de l'éradication par les flammes de la majorité de ses lieux de vie.

Le 23 août 1863, le *Daily Conservative* de Leavenworth titre : *Montant total des pertes : 2 000 000 \$ et pertes en liquidités : 250 000 \$*. Sous ces chiffres, le quotidien propose le texte suivant qui comptabilise les dommages infligés à la ville, notamment dans Massachusetts Street, la grande artère commerçante de la cité :

« Ce n'est plus qu'une masse de ruines fumantes et de murs qui s'écroulent (...) Seulement deux maisons de commerce ont été épargnées, l'une c'est l'armurerie de la ville et l'autre c'est le bloc formé par l'immeuble Miller. Environ 125 immeubles furent incendiés dans ce quartier et seulement un ou deux n'échappèrent que parce que les pillards l'occupaient durant l'attaque. »

L'article que nous citons (celui du *Daily Conservative*) mentionne aussi que les trois principaux journaux de la ville - le *Tribune*, le *Journal* et le *Republican* - furent détruits et que les rares immeubles qui ne subirent pas le même sort étaient ceux qui étaient occupés par les pandours de Quantrill. Derrière les estimations qui ont été faites en termes de personnes et de pertes matérielles, une autre question se pose : quels ou qui étaient les éléments endogènes qui pouvaient ou auraient pu avoir intérêt à préparer l'opération « très spéciale » de Quantrill ? Au cours de la période dite du Kansas Ensanglanté, la cité de Lawrence s'était métamorphosée en une véritable Mecque de l'antiesclavagisme dans la mesure où Jim H. Lane, son héraut d'armes privilégié, y avait planté ses quartiers.



Massachusetts Street en 1856 (National Archives).



Plan illustré de Lawrence, daté de 1859. L'importante Massachusetts Street est au centre, bordée par ses principaux immeubles à étages multiples. Lors de l'impression de ce plan, certains des immeubles dessinés n'existaient pas et ils ne furent pas construits, même après le raid de Quantrill (LJWorld.com).

Le 6 août 1863, le *Lawrence Kansas State Journal* avait publié un long article pour focaliser l'attention de ses lecteurs sur la nécessité de préparer la défense de la ville en raison des rumeurs qui la vouaient à un imminent attentat esclavagiste. L'alerte formulée par ce quotidien ne sortait pas du cerveau alarmiste d'un journaliste en mal de copie, elle voulait réveiller le souvenir d'un coup de force qui ne remontait qu'à sept ans et que les citoyens de Lawrence n'avaient pas encore oublié. En bref, le shérif local Samuel J. Jones et son vivier d'esclavagistes fanatiques qui s'étaient installés dans le Kansas occidental, bousculèrent la ville le 21 mai 1856 sous prétexte qu'elle se peuplait de beaucoup trop de ressortissants du Massachusetts, l'État qui avait généré le plus d'orateurs qui, à l'instar de Caton l'Ancien, serinaient qu'il fallait détruire la traite négrière. Non seulement les ruffians du shérif Jones incendièrent deux immeubles publics dont la résidence privée du gouverneur antiesclavagiste Charles L. Robinson, mais en outre ils fracassèrent les presses qui imprimaient les deux journaux abolitionnistes locaux : le *Kansas Free State* et le *Herald of Freedom*. Cette manifestation se limita à une seule victime : l'ironie voulut qu'elle soit Samuel Jones, le shérif esclavagiste et provocateur qui fut simplement rossé au cours de l'une des nombreuses rixes qui opposèrent les partisans des deux tendances. Cette affaire en engendra beaucoup d'autres, mais bien plus meurtrières car elles déchirèrent la période dite du Kansas Ensanglanté (1854-1861), qui n'échoira que 29 janvier 1861, date de la création de l'État libre du Kansas, c'est-à-dire trois mois avant le déclenchement des hostilités par les États esclavagistes.



HERALD OF FREEDOM.

TERMS: Two Dollars Per Annum in Advance. A Family Newspaper—Independent on All Subjects.
BY G. W. BROWN & CO. LAWRENCE, KANSAS, MARCH 31, 1855. NUMBER 33—VOLUME 1.

FREE STATE CONVENTION!

All persons who are favorable to a union of effort, and a permanent organization of all the Free State elements of Kansas Territory, and who wish to secure upon the broadest platform the co-operation of all who agree upon this point, are requested to meet at their several places of holding elections, in their respective districts on the 25th of August, instant, at one o'clock, P. M., and appoint five delegates to each representative to which they were entitled in the Legislative Assembly, who shall meet in general Convention at

Big Springs, Wednesday, Sept. 5th '55,

at 10 o'clock A. M., for the purpose of adopting a Platform upon which all may act harmoniously who prefer Freedom to Slavery. The nomination of a Delegate to Congress, will also come up before the General Convention.

Let no sectional or party issues distract or prevent the perfect co-operation of Free State men. Union and harmony are absolutely necessary to success. The pro-slavery party are fully and effectually organized. No jars nor minor issues divide them. And to contend against them successfully, we also must be united.—Without prudence and harmony of action we are certain to fail. Let every man then do his duty and we are certain of victory.

All Free State men, without distinction, are earnestly requested to take immediate and effective steps to insure a full and correct representation for every District in the Territory. "United we stand; divided we fall."

By order of the Executive Committee of the Free State Party of the Territory of Kansas, as per resolution of the Mass Convention in session at Lawrence, Aug 15th and 16th, 1855.

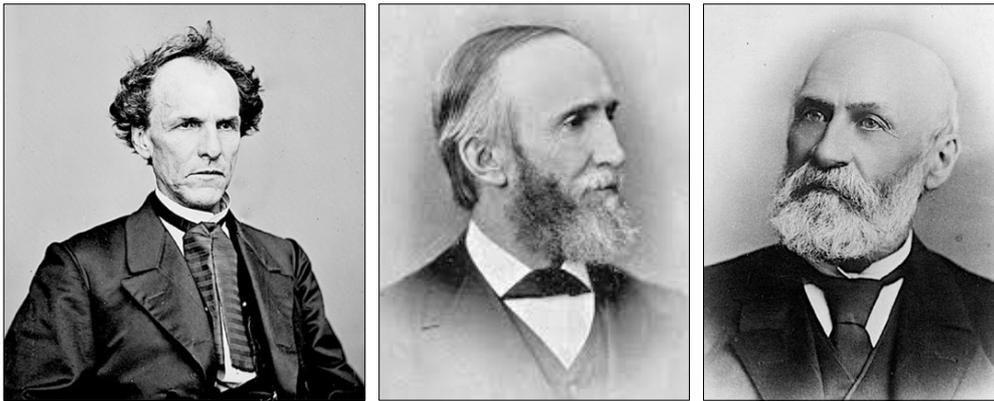
J. K. GOODIN, Sec'y.

C. ROBINSON, Chairman.

Herald of Freedom, Print.

Revenons à Lawrence en août 1863 : Richard Cordley, le ministre de l'Église méthodiste locale, était l'un de ses clergymen les plus virulemment abolitionnistes. Après la guerre, il écrit qu'avant que la ville soit martyrisée par les Sudistes, ses antennes privées ou religieuses lui avaient susurré l'information selon laquelle Quantrill affriandait un large panel d'ordures en vue de saigner la ville. Ensuite de ce torride avertissement, le révérent Corley questionna de la manière suivante les autorités urbaines :

« On peut se demander pourquoi la population de Lawrence relâche-t-elle sa vigilance après avoir eu d'authentiques informations sur les intentions de Quantrill ? Les autorités civiles et militaires commettraient-elles une fatale erreur en sous-estimant une telle menace ? »²⁹



De gauche à droite: Sénateur Jim Lane (Library of Congress) - Le pasteur « alarmiste » Richard Cordley (Find a Grave) - Charles Robinson, gouverneur du Kansas (Kansas City Public Library)

Le gouverneur du Kansas, Charles Robinson, assura qu'il ignorait s'il y avait eu des collusions entre Quantrill et des citoyens de Lawrence, mais il écrivit tout de même :

« Je n'ai aucun doute sur le fait que, dans notre État, certaines personnes étaient au courant de ce qui allait se passer (...) Je pense que le général James H. Lane (de la milice du Kansas) et ses ouailles entretenaient des contacts suivis avec une troisième personne qui leur servait d'intermédiaire avec Quantrill. Je n'ai aucune preuve pour affirmer cela car au Kansas personne ne pourrait imaginer une telle chose. En conséquence, je ne suis pas disposé à émettre publiquement de tels propos (...) Notre société serait incapable de concevoir une pareille folie ou une telle dépravation chez certains de nos politiciens et même chez James H. Lane³⁰. »

Les commentaires de Charles Robinson ne nous apporteraient rien et ne signifieraient pas grand-chose si nous ne résumons pas son parcours politique qui se gravait en parallèle avec celui de James Lane et de William Quantrill. Charles Robinson, le premier gouverneur du Kansas, naquit en 1818. En 1854, il se range parmi les disciples d'Eli Thayer qui plaide pour la suppression de l'esclavage aux États-Unis. En juin de cette même année, Robinson s'installe au Kansas qui, à cette époque, n'est encore qu'un territoire organisé. Durant la période dite du Kansas Ensanglanté, Robinson attise la vindicte de l'oligarchie sudiste parce qu'il milite en faveur de la prohibition de

²⁹ *Lawrence City Director*, 1866 in *Quantrill's Raid on Lawrence*, p. 144, Williams B.L., *Quantrill's Raid on Lawrence Kansas Historical Quarterly*, pp. 144-5. *Kansas Historical Quarterly*, vol. 34, n°2, 1968.

³⁰ Charles Robinson to A.A. Lawrence, 6 October 1863 in *Robinson Papers*, Kansas State Historical Society. Williams B.L., op. cit., *Kansas Historical Quarterly*, vol. 34, n°2, 1968.

l'esclavage dans cet État. En 1856, le Parti républicain le désigne comme candidat au poste de gouverneur du Kansas afin de dénoncer la fraude électorale des partisans sudistes qui, les armes à la main, viennent de faire élire un candidat démocrate favorable à l'extension de l'esclavage dans cet État. Il s'agissait d'une élection truquée par le comptage de faux bulletins de votes remplis par des Sudistes qui ne résidaient pas au Kansas. Heureusement, le Congrès fédéral ne reconnut pas la validité de cette élection. Alors que Robinson cheminait vers l'Est afin d'y décrocher un soutien financier pour la faction antiesclavagiste qu'il préside, les autorités sudistes du Kansas le font emprisonner pendant quatre mois. En 1858, l'action de Robinson et l'intervention d'une force armée fédérale aboutissent enfin à la constitution d'une large majorité électorale et démocratique pour décréter l'interdiction de vendre et de posséder encore des esclaves au Kansas. Lorsque, le 29 janvier 1861, ce territoire devient un État, Robinson n'y exerce les fonctions de gouverneur que pendant un an parce que les membres de son équipe politique sont destitués en raison de faits de corruption. Quoique lavé de tous soupçons, il ne réussit ni à rétablir son image de marque ni à apprivoiser ses relations politiques avec Lincoln. En dépit de leur adhésion commune au Parti républicain, Robinson et le sénateur James Lane se vouent une haine viscérale émaillée de coups bas. Lane joua du reste un rôle moteur dans l'action qui fut intentée à l'équipe de Robinson pour trafic de biens publics.

Revenons à notre texte traitant des habitants de Lawrence, qui auraient eu partie liée avec Quantrill dans la préparation son raid. Le 30 août 1863, le *Daily Conservative* de Fort Leavenworth (Kansas) publia un article qui fut reproduit par le *Republican* de St. Louis (Missouri) et dans lequel son auteur prétend que Quantrill entretenait des liens que nous appellerons mafieux avec les chefs des *Red Legs* ou des *Border Ruffians* qui arboraient la carte abolitionnistes tout en frayant avec le grand banditisme durant les arrière-faix du Kansas ensanglanté jusqu'en 1861. Notons qu'à cette époque, les *Red Legs* avait déjà installé leurs pénates à Lawrence. Comme la presse de l'époque mentionnait rarement ses sources, surtout lorsqu'elles émanaient d'un obscur pigiste, le *Republican* balance son nouvel et non signé piment avec le fracas du pavé dans la mare :

« Les relations de Quantrill avec les *Red Legs* du Kansas se teintent de beaucoup d'aménités parce qu'ils ne se heurtent ni sur un champ de bataille ni ailleurs. Du reste, nous avons remarqué que ce que leurs hommes volent en termes de bétail, de chevaux, de mulets ou d'autres biens de valeur se retrouvent sans surprise sur les marchés publics du Kansas. »

Pour conforter le bien-fondé de cette mention, l'historien Burton J. Williams produit la lettre que s'échangent deux acteurs politiques locaux, John G. Beeson et W.W. Scott, dans laquelle le premier commente le comportement bivalent de Quantrill jusqu'en 1861 :

« Quand il (Quantrill) revint à Lawrence en 1857, il s'y lia avec les *Red Legs* antiesclavagistes et les accompagna même dans leurs opérations chez les Missouriens esclavagistes pour leur voler leurs Nègres et leur bétail. »

Pour Burton J. Williams, ces témoignages épistolaires étayaient a priori les réflexions qui dépeignaient les acteurs politiques de Lawrence comme des personnages faisandés et grands consommateurs de canailles. Après l'attaque de Lawrence par Quantrill, ajoute Burton Williams, cette ville persistait encore à se définir comme une innocence victime martyrisée par une horde vipérine. Une semaine après le raid, le *Daily Conservative* de Leavenworth publie même un article décrivant la pendaison d'un homme qui avait été jugé pour avoir essayé de fuir Lawrence en compagnie des soudards de Quantrill.

Quoiqu'aucune argutie puisse justifier la tuerie de Lawrence, certains éléments matériels sont susceptibles de la graver dans une éventuelle logique réparatrice voire revancharde. Cette hypothèse nous invite à considérer le cas et l'attitude de Hugh D. Fisher, un pasteur méthodiste de l'Ohio, qui avait débarqué au Kansas en 1858. Dès son arrivée, il choisit de faire éclore son fonds de commerce religieux sur un potentiel humain taillé sur mesure : les émigrants antiesclavagistes venus d'Europe et des États nordistes. Considérant le nombre des affidés dudit pasteur Fisher et le support qu'il pourrait en retirer, le sénateur Jim Lane du Kansas, lui décerna d'office et sans le consulter le titre de chapelain du 5th Kansas Cavalry. Muni de cette distinction militaire notre pasteur-soldat se retrouva donc en position dominante pour gérer les dividendes de ce que la *Loi du Seigneur* lui glissait entre les mains. Dans le *Kansas Cultivator* de 1887, le juge L.B. Bailey publia l'article *A Graphic Description of the Quantreel (sic) Raid on Lawrence* dans lequel il souligne le rôle quasiment *borderline* du pasteur Fisher :

« Le révérend Hugh Fisher emmena plusieurs centaines d'esclaves noirs depuis les frontières tourmentées du Missouri jusqu'au Kansas (...) Souvent il leur conseillait de prendre ce dont ils avaient besoin dans les demeures que leurs maîtres avaient temporairement abandonnées (...) En conséquence, le révérend Fischer devint une cible pour les Rebelles confédérés et par moment, sa vie aurait été mise en danger s'ils avaient pu lui mettre la main dessus³¹. »

Ce pasteur avait donc réuni tous les conditions pour devenir celui que ses ennemis auraient aimé pulvériser pour qu'il cesse de les contrarier. Son comportement heurtait même ses collègues pasteurs car non seulement il fumait le cigare, ce qu'interdisait le grand collègue des ministres de l'Église épiscopaliennne, mais derrière ce détail presque folklorique, on l'aurait accusé d'avoir parfois la main lourde dans la gestion de fonds récoltés pour sa paroisse. En sus de sa très spécifique approche des biens matériels, il aurait rédigé *The Gun and the Gospel* un opuscule dans lequel il décrit factuellement ou fictivement la méthode qu'il utilisait pour dynamiser des fugitifs noirs qui avaient déserté les plantations que contrôlaient encore les armées confédérées :

« Lorsque nous sommes entrés au Kansas, j'ai demandé à ces gens (fugitifs noirs) de s'arrêter et je leur ordonnai de se placer les uns à côté des autres. Ensuite, je me suis dressé sur mon vaillant cheval de bataille puis je leur ai ordonné de garder le silence. Alors, sous les cieux ouverts du sol sacré de la Liberté, j'ai claironné, au nom de la Constitution des États-Unis et sous l'autorité du général James H. Lane, que dès cet instant et à tout jamais, ils avaient été libérés de l'esclavage. Alors leurs cris retentirent avec une force que le lecteur n'aurait jamais pu imaginer. »

Lorsque le révérend Fisher rédigea cet opuscule, il l'annota avec la mention que cette scène se déroula plus d'un an avant que Lincoln émette sa proclamation de suppression de l'esclavage. Dans son article *Le raid sur Lawrence : une Affaire de Complicité*, Burton J. Williams commente la thèse échafaudée par le pasteur Fisher sur les préparatifs de Quantrill pour son raid. Dans ses écrits, Fisher affirme qu'au cours d'une nuit, Quantrill aurait instillé quelques-uns de ses sbires dans la ville pour qu'ils y contactent les complices qu'il avait missionnés pour lui fournir des informations sur les récentes mutations urbanistiques des lieux. La pierre angulaire de la version de Fisher se fonde sur

³¹ Bailey L.L., *Quantrell's Raid on Lawrence*, Lyndon, 1899, p. 23.

le comportement insolite de la mère d'un banquier notoirement connu de la place car elle aurait pu être l'agent secret de Quantrill à Lawrence. Pour trancher dans le vif, ladite dame aurait été informée de la date de l'orage qui se dessinait au-dessus de la ville et elle aurait eu le temps de mettre ses espèces numéraires en sûreté quelques semaines voire quelques jours avant que l'enfer se déclenche. Comme elle se rendit dans la ville avec sa famille, elle aurait pu être également soupçonnée d'avoir pris le temps d'en dresser un plan sur lequel elle aurait noté les noms et les adresses ainsi que toutes autres informations sur les antiesclavagistes qu'il fallait assassiner et dont l'immeuble devait être incendié.

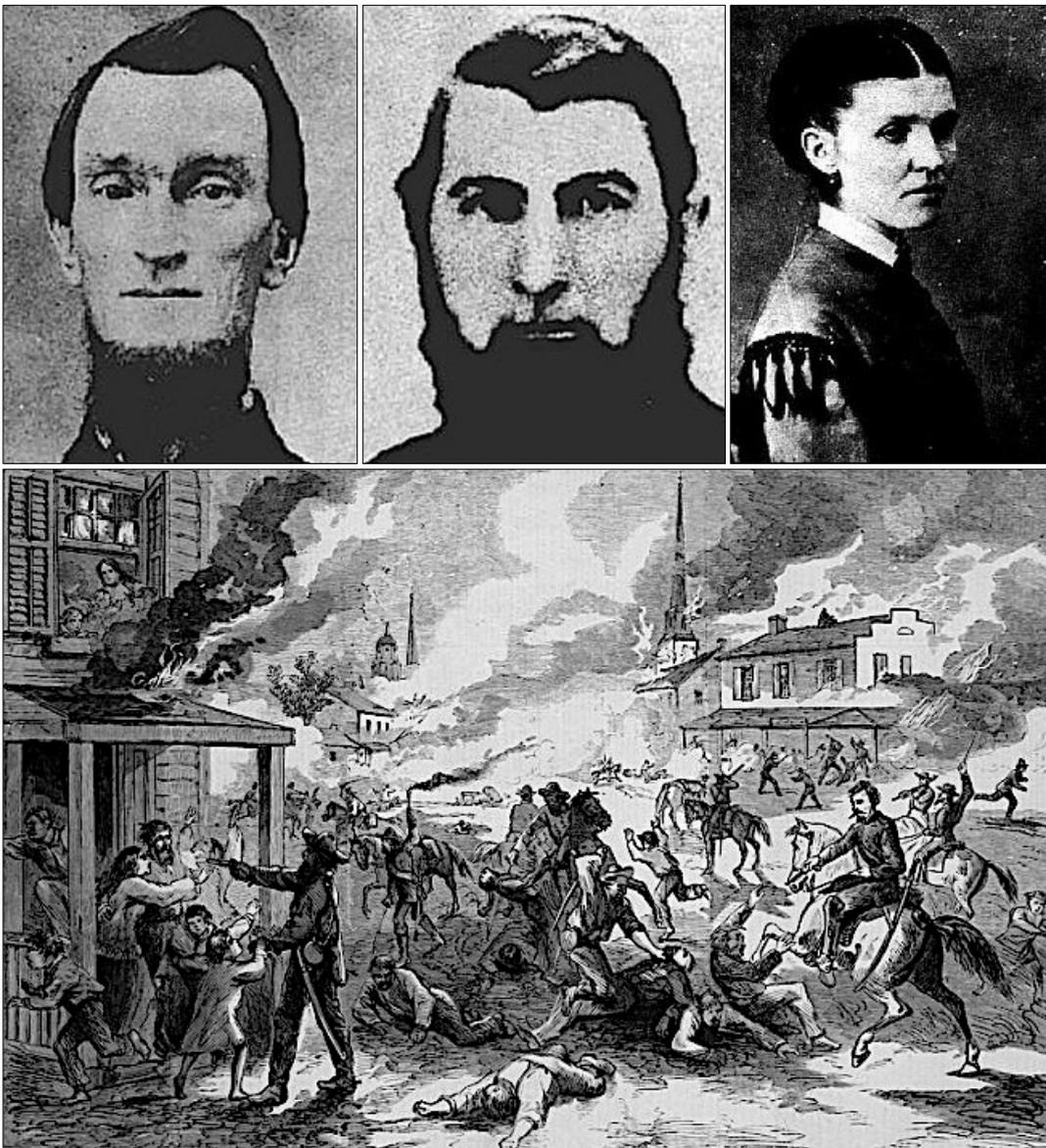
Cette hypothèse suppose des aptitudes spécifiques et un savoir-faire aiguisé chez cette dame pour accomplir efficacement et discrètement sa tâche. Pour focaliser notre attention sur ce point, reportons-nous à notre page 29, sur le plan manuscrit qu'un professionnel dressa en 1859. Le travail demandé à la supposée espionne exigeait un peu d'habileté graphique et une part non moins mesurée de compétences techniques à l'aune de l'entreprise. En conséquence, cette *Mata Hari* sudiste aurait dû noter discrètement sur place le positionnement des immeubles que devrons incendier les rôisseurs de Quantrill, parce qu'ils n'auront pas le temps de procéder à une visite inventoriée des immeubles ciblés pour la destruction. Comme en 1863 Lawrence était une ville en plein essor dont le cœur n'arrêtait pas de se dilater, peu de gens auraient pu mémoriser tous ses avatars urbanistiques au fil de leurs apparitions et de leurs évolutions. En conséquence, pourrions-nous donc visualiser « l'espionne » de Quantrill en tenue bourgeoise donc en crinoline, en train d'arpenter et de réarpenter discrètement pendant plusieurs jours d'affilée et pendant plusieurs heures chaque jours, les rues où se situaient les immeubles visés par la criminelle engeance ? Comme le démontrent la date et le graphisme du plan en page 29, l'espionné dont nous traçons le profil en termes de compétences, n'aurait pas pu on n'aurait pas été capable de préparer une telle carte sans la complicité de messieurs couleur muraille sans doute, mais qui auraient été dotés d'un entregent aussi discret qu'efficace.

L'affaire se corse quand nous apprenons que ladite dame se serait rendue à un rendez-vous *behind the doors* à Kansas City pour y remettre ses notes préparatoires à Quantrill ou plus vraisemblablement à l'un de ses subalterne. La version authentifiée et publiée de ce document secret existe sous plusieurs formes, le professeur Burton J. Williams a choisi de nous présenter celle qui a été commentée par le révérend Fisher :

« Une certaine M^{me} L (?) de Kansas City était l'espionne qui devait communiquer à Quantrill les informations basiques de la ville de Lawrence avec un plan descriptif de tous les immeubles qu'il fallait incendier (...) et le feu fut effectivement bouté à chacune des maisons qui étaient marquées sur cette carte traîtresse ».

Pour conforter cette histoire de sombre collusion, Burton Williams, l'auteur de l'article sur lequel nous nous appuyons, a repéré une lettre signée par un certain C.E. Lewis, intitulée *Mon Cher Frère* et qui devait désigner, aux « chauffeurs » de Quantrill, les numéros des immeubles qui devaient être immolés et les noms de leurs propriétaires. Le rôle du pasteur antiesclavagiste Hugh Fisher se grave encore plus sérieusement dans les non-dits de cette affaire lorsqu'on apprend qu'il devait être assassiné et qu'il n'échappa de justesse à sa mortifère position que grâce à la fortitude de son épouse qui l'enroula dans un épais tapis en laine avant de déguerpir dans la rue tandis que son logement crépitait sous la fumée. Cependant, nous avons compris que toutes les demeures ne furent pas vouées aux Gémonies, notamment celle d'un certain William H.R. Lykins, un très notable citoyen de la place. En l'espèce, il aurait été un proche parent d'un banquier de la

gentry locale. Dans l'analyse de cette nébuleuse affaire, le professeur Burton Williams s'interroge sur le positionnement du sieur William Lykins. En effet, ce monsieur était né au Kentucky et il avait longtemps vécu en Missouri avant de s'installer définitivement à Lawrence en 1854. Cette option semble lui avoir été extrêmement bénéfique en termes d'ascension sociale car, quelques années plus tard, on le remarque au sein des cols blancs locaux et il possède un superbe immeuble de plusieurs étages dans Massachusetts Street ... l'artère majeure et sans conteste la plus pontifiante de la ville. Ce constat pose question car, d'une part l'immeuble de ce monsieur et ses occupants se trouvaient au cœur de la fournaise alimentée par les hommes de Quantrill et à contresens ce sont également les hommes de Quantrill qui permirent à la famille de Lykins de sortir pour se mettre en sécurité. Les conditions de leur évacuation accroissent notre questionnement parce qu'elles furent orchestrées par une certaine M^{lle} Sallie Young qui n'aurait pas été une personne tout-à-fait inconnue pour une partie de ceux qui ravageaient la ville.



De gauche à droite (Photos Kansas Historical Collection) : Hugh D. Fisher qui échappa aux nervis de Quantrill - William H.R. Lykins, soupçonné d'avoir eu des liens avec Quantrill - Sallie Young.
 Au-dessous : Le raid décrit par le *Harper's Ferry* du 5 septembre 1864.

Une cinquantaine d'années plus tard, la très plébiscitée Sallie Young réapparaît dans la lumière de l'histoire parce qu'Alex E. Case, un homme d'affaires de la ville de Marion (Kansas), envoie à l'historien William E. Connelley un texte qui colore d'une lumière nouvelle l'intervention de cette jeune femme dans le brasier de Lawrence. Rappelons que Connelley fut l'un des auteurs américains qui, au cours de la première décennie du XX^e siècle, publia le plus d'ouvrages sur la guerre de Sécession dans le Trans-Mississippi et plus précisément sur la saga de Quantrill et de ses proches acolytes. En toute simplicité, ladite Sallie Young aurait distillé le récit dans lequel elle prétendit avoir spontanément répondu à une impulsion de générosité à l'égard d'une sympathique famille en difficulté. Si, à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e l'image pouvait faire flores dans les chaumières, elle ne s'insérait pas vraiment dans l'enfer que vécurent les autres survivants de Lawrence. En 1920, la *Kansas State Historical Society* (vol. 2, pp. 180, 187) publia deux autres versions de cette homérique intervention, dans lesquelles nous retrouvons l'étrange Monsieur William Lykins et la très futée Sallie Young :

« Elle (Sallie Young) se laissa apostropher par les hommes (de Quantrill), mais sa courageuse attitude les décontenança. Alors avec beaucoup de culot, elle commença à faire appel à leur honneur et à leur bravoure puis elle déclina une longue liste d'hommes qui faisaient partie de sa famille, en citant ses frères, ses beaux-frères, ses cousins ainsi que de nombreuses personnes qui étaient en relation avec sa famille, parmi lesquelles elle cita même des personnalités politiques connues, comme le gouverneur Wilson Shannon (gouverneur pro-esclavagiste du Kansas élu en 1854 et démis de ses fonctions en 1855) et ... le sieur William H.R. Lykins ! »

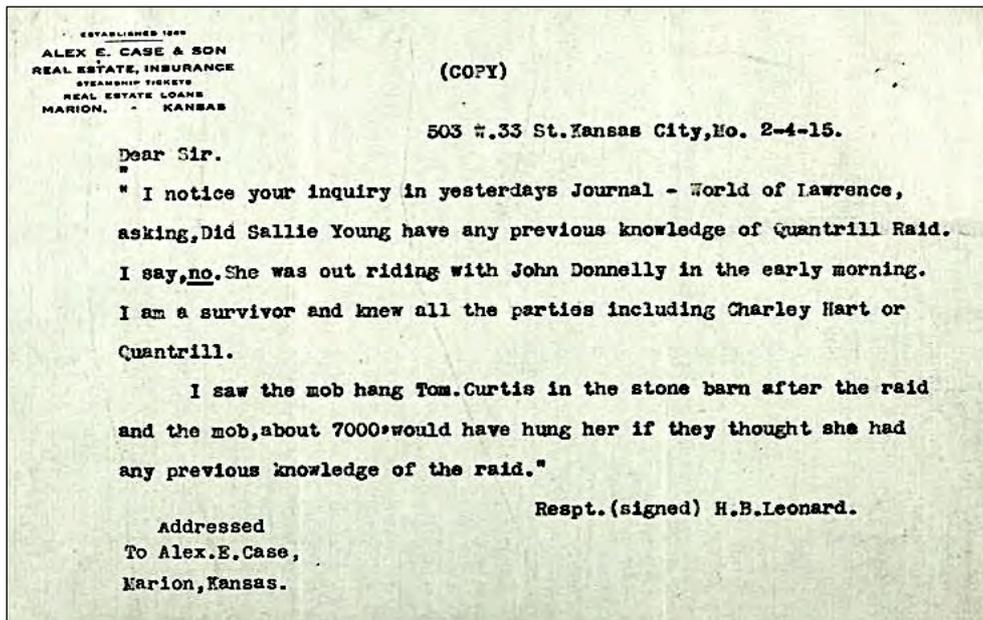
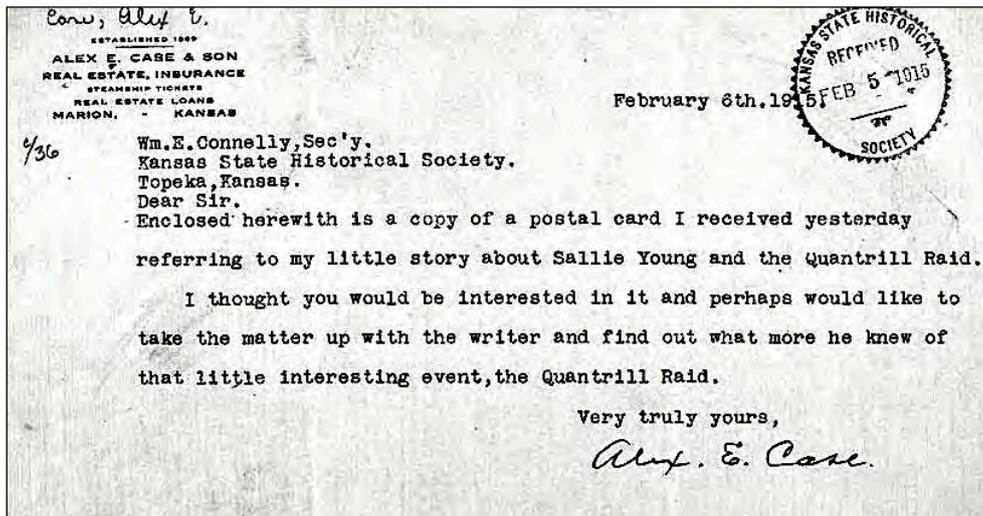
« L'intervention d'Allia (Sallie) Young fut également relatée par le sieur William H.R. Lykins qui, nous l'avons appris, connaissaient personnellement quelques-uns des membres de la bande de Quantrill, et plus précisément parmi les *bushwhackers* du groupe que commandait George Todd, un natif du comté de Clay. Nous parlons évidemment de ceux qui avaient ensanglanté le secteur occidental de la ville, en l'occurrence celui où les tueurs (de Quantrill et de Todd) massacrèrent le plus grand nombre de civils mâles. »

Ces commentaires nous culbutent dans un déroulé presque surréaliste des événements que nous évoquons. En effet, quel est ce tableau ? Voici un homme et sa famille qui viennent d'émerger, bien propres et indemnes, d'un immeuble mystérieusement épargné par Quantrill et ses incendiaires ? Les voilà pris miraculeusement en charge par un *deus ex machina* presque juvénile qui émerge de nulle part voire de brûlantes coulisses ? En l'occurrence nous parlons évidemment de la mystérieuse Sallie Young qui joue d'emblée les Mistinguett auprès de ravachols incroyablement perméables à ses sornettes débitées au milieu d'une artère rôtie par la fleur rouge.

Le professeur Burton J. Williams, en quelque sorte « l'enquêteur en chef » de cette affaire, s'est lui aussi interrogé sur sa crédibilité et il se pose forcément la question subsidiaire qui lui est inhérente : comment pourrait-on imaginer ou qui oserait affirmer qu'au cœur de l'hécatombe et des incendies qui immolèrent la ville, les membres de la famille Lykins, escortés par une accorte et volubile Jeanne d'Arc locale, aient pu circuler librement et sans armes et n'aient pas été dévalisés voire assassinés uniquement parce qu'ils avaient poliment décliné leurs références familiales et sociétales auprès de spadassins qui pouaient *le sang, la sueur et les larmes* ? Une dernière question s'enkyste

dans notre esprit critique : la jeune cavalière Sallie Young n'apparaît-elle pas comme une figure notée au sein du cercle restreint des mandarins locaux puisque son statut social était notoirement reconnu dans la place ?

En février 1915 le sieur Kansas Alex E. Case expédia à l'historien William E. Connelley, une missive dactylographiées qui gravitaient autour d'une séquence inexplorée de la boucherie de Lawrence. L'objectif d'Alex Case était de ressusciter un souvenir de son passé, en l'occurrence de ses conversations avec l'octogénaire Sallie Young. Dans sa prime jeunesse, cette dame - peut-être au double visage - s'était commise dans un téméraire dialogue avec Quantrill avant l'immolation des citoyens mâles de Lawrence. La démarche d'Alex Case s'avère intéressante dans la mesure où elle se pose comme un élément qui ne fut jamais dépiauté par les grands bibliographes de Quantrill.



William Connelley fit inscrire ce courrier dans les archives de la Kansas State Historical Society dont il fut le président, mais il ne s'aventura pas à lui réserver une mention particulière dans le cadre de ses activités historiques au Kansas. Il ne serait donc pas étonnant que s'il jugea que les informations que nous répercutons dans ce texte étaient

intéressantes pour les archives historiques du Kansas, il eut néanmoins le sentiment que certaines explications ou certains détails complémentaires sur cet épisode des chevauchées de Quantrill furent peut-être sciemment ébarbés en 1915 car, à cette époque, ils auraient pu encore être prégnants pour certaines personnes quarante ans après la fin de la guerre. Le texte auquel nous nous référons est donc l'adaptation en français, du récit tel qu'Alex Case l'a formulé dans sa lettre à l'historien William Connelley. Les trois pages dactylographiées d'Alex E. Case sont évidemment la propriété de la Kansas State Historical Society qui les a rendues accessibles sur son site Internet.

AISE,
 E.F.S.E.
 ESTABLISHED 1888
 ALLEN E. CASE & SON,
 REAL ESTATE INSURANCE
 REAL ESTATE LOANS
 MARION, KANSAS

Marion, Kansas, January 1st. 1915.

2/26
 DID SALLIE YOUNG PILOT QUANTRILL INTO LAWRENCE AT THE TIME OF HIS
 FEROUS RAID ON THE TOWN IN 1863?

Since the death of Mrs. A. McKinney, nee Sallie Young, I have several times
 seen it stated in the papers of the State that she did. In justice to her
 memory and the history of those days may be correctly arrived at, I wish
 to repeat a conversation I in company with others had with her in May
 or June, 1866. I was in the U.S. military service during the Civil war and
 was discharged from such service in Aug. 1865. The preceding year my brother
 - in - law and his wife, my sister came to Topeka to live. I had not
 seen them since leaving the U.S. service and desired to see my sister, so
 in April, 1866 I left my home in Pa. and came to Kansas to see them and
 the country, the West, and especially the Great State of Kansas of which
 so much was said and written in those days. I found my sister and her
 family living in the second story of a brick three story building which
 stood on the corner of Sixth ~~Street~~ & Quincy Streets. On the front of
 the building in large white letters was painted "The Tuttle House". The
 front room of this building was then occupied by a man by the name of
 Butts, as a grocery store. Back of this room Mrs. Butts had a millinery
 establishment. Sallie Young worked for Mrs. Butts as a milliner. I stayed

La première des trois pages qu'Alex Case expédia en 1915 à William Connelley.

L'adaptation en Français du texte débute à partir de la dernière ligne du texte qui précède :

« Sallie Young travaillait comme modiste chez M^{me} Butts, une chapelière qui tenait un commerce de lingerie féminine (...) Pendant mon séjour à Topeka, j'ai souvent rencontré M^{lle} Young parce qu'elle voyait régulièrement ma cousine. La toute jeune Sallie était alors une très jolie irlandaise qui, en dépit de son jeune âge, connaissait bien les péripéties des premières années de l'État du Kansas. Un jour, au cours de nos réunions, elle consentit à évoquer l'attaque de William Quantrill et à nous raconter par le menu ce que furent et comment se déroulèrent ses brefs rapports avec le personnage. Son récit était si vivant que je m'en souviens encore dans le moindre détail, comme si elle venait de me l'avoir raconté. Elle m'expliqua que, le jour du raid, elle effectuait une promenade équestre avec le lieutenant

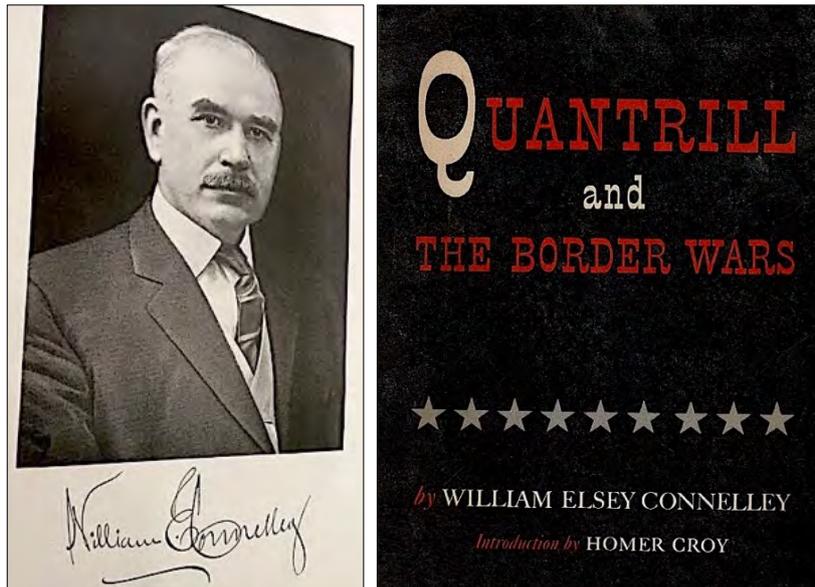
John Donnelly de l'armée fédérale et que lorsqu'ils se trouvèrent à quelque lieues de la ville, ils décelèrent une forte troupe de cavaliers qui trottaient dans leur direction. Sans se presser, elle et son compagnon arrêtaient leurs chevaux et en descendirent jusqu'à ce qu'ils réalisent que troupe en question se composait de *bushwhackers* confédérés, alors l'officier et elle se demandèrent ce qu'ils allaient faire. La jeune fille répondit que, c'était préférable pour elle de ne pas chercher à fuir parce qu'elle était certaine qu'ils ne s'attaqueraient pas à une femme seule. En revanche, elle conseilla au lieutenant de filer sur-le-champ. Celui-ci refusa d'abord de l'abandonner, mais elle lui aurait répondu *par Dieu, allez-vous-en car vous allez être tué !* Malgré tout, il refusa encore, ce à quoi elle lui rétorqua que cela ne servirait à rien parce qu'elle était convaincue que, dans ce cas, il ne lui serait d'aucune aide car les *bushwhackers* confédérés les tueraient tous les deux quand ils verraient qu'elle était accompagnée par un officier fédéral. Alors il accepta de la quitter pendant que l'ennemi se rapprochait d'eux.

« Après s'être avancé dans la direction de Sallie, Quantrill intercala sa monture entre la sienne et celle de son plus proche officier et c'est ainsi qu'ils débouchèrent dans le cœur de la ville de Lawrence. Là, Quantrill harponna les rênes du cheval de la jeune femme tout en lui disant de mettre pied à terre dans Massachusetts Street, juste devant l'entrée principale de l'hôtel Eldridge, en l'occurrence le foyer des abolitionnistes locaux. Ensuite, il ordonna à une poignée de ses hommes d'en surveiller toutes les issues tandis que d'autres y boutaient le feu. Lorsque celui-ci commença à embraser cet immeuble et que ses occupants se préparèrent à l'évacuer, Quantrill ordonna de les abattre au fur et à mesure qu'ils émergeront de l'hôtel. C'est alors, qu'un tout jeune garçon jaillit de l'hôtel en courant et s'affala presque contre les genoux de Sallie en s'agrippant à sa veste et en lui criant *pour l'amour de Dieu, sauvez-moi !* Alors l'un des cerbères de Quantrill lui aurait demandé qui était ce garçon et si elle le connaissait ? Ce à quoi elle aurait répliqué sans hésitation : *c'est à mon frère et gardez-vous de lui faire du mal !* Et il ne lui fut fait aucun mal.

« Mais ce n'était pas fini car un autre garçon allait jaillir à son tour pour tenter de sortir de l'immeuble en flammes. Cette fois encore, Sallie réagit une nouvelle fois en criant *c'est mon plus jeune frère, épargnez-le, ne lui faites aucun mal !* Et celui-là ne fut pas plus molesté que le précédent. La jeune Sallie Young aurait assisté au massacre général jusqu'à ce que les tueurs quittent la ville. C'est seulement après leur départ que s'esquivèrent prestement les deux garçons que Sallie venait de sauver. Elle me raconta d'autres choses dont elle fut le témoin dans cet enfer, mais qui n'ont rien à voir avec les péripéties que nous avons relatées ici. »

Cette ténébreuse affaire patinait donc sur un miroir à deux faces dont aucune reflétait la vérité absolue. Sallie Young dilua la sienne dans un subtil court-bouillon qui rasséna les gardiens du temple sur le soulagement que génère le gommage des non-dits qui tachent autant que le gros rouge sang. Si Mr Abel Case dédouane pesamment la petite Sallie de toute collusion avec Quantrill, nous noterons également que, sur l'une des fiches notées au début de ce texte, il admet avoir fréquenté Quantrill et beaucoup de membres de son gang : *Je les connaissais tous dont Quantrill sous le nom de Charly Hart.*

William E. Connelley : L'Archéologue de Quantrill



Édition de 1956 de *Quantrill* (542 pages). (collection S. Noirsain)

Non seulement William E. Connelley fut l'un des historiens américains les plus respectés de la première moitié du XX^e siècle, mais en outre il passa des années à traquer les documents traitant de la saga de William Clarke Quantrill. Son livre, repris sous rubrique, fut incontestablement la pépite de son œuvre. Sa première édition, celle de 1910, sortit dans un tirage réduit dont les exemplaires se négocient aujourd'hui à prix d'or. Seules les grandes figures politiques et militaires du Nord et du Sud sont plus connues de celle de Quantrill. Rien que le nom du personnage persiste encore à soulever des polémiques entre ses zéloteurs et ses éreinteurs. Décrit par Connelley comme le tueur le plus mortifère des annales américaines du XIX^e siècle, il le range aussi comme le *Père des grands outlaws américains* dans la mesure où les Frank et Jesse James ainsi que les frères Cole furent ses élèves et ses successeurs immédiats parce que, durant leur vivant, ils s'inscrivirent dans les tropismes de leur ancien magister au cours de leur immédiate après-guerre. À propos de son livre et de la terrible décennie (1855-1865) dans laquelle elle se situe, William Connelley écrivit en 1910 :

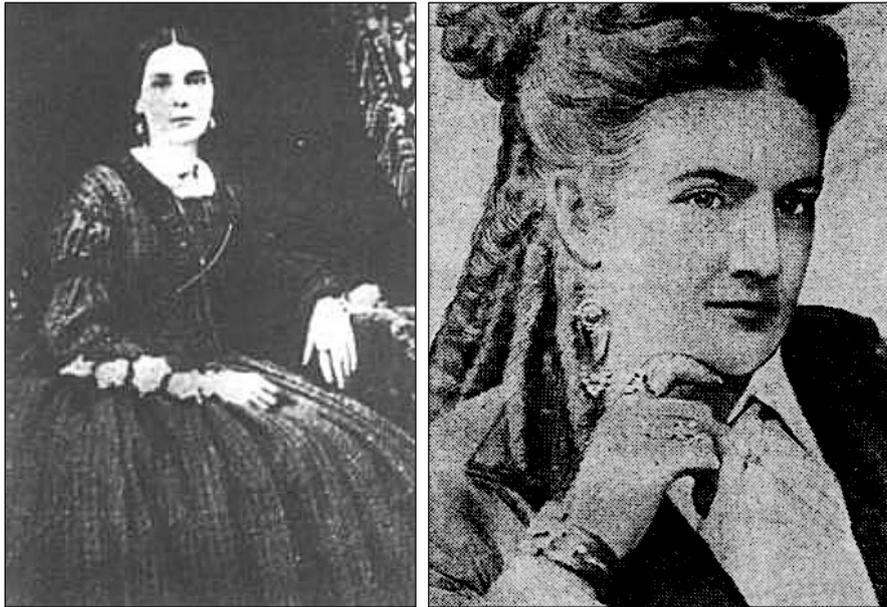
« Dans le registre des affaires romantiques, dans celui des aventures palpitantes, des échappées à couper le souffle, des embuscades sanglantes, des combats mortels, des vengeance individuelles, des mises à sac de bourgades et de communautés et de meurtres sanguinaires, il n'y a aucune région américaine qui puisse être comparée à celle que nous avons décrite. »

Dans l'introduction de la seconde édition de *Quantrill and the Border Wars*, l'écrivain et romancier américain Homer Croy note une démarche de Connelley qui l'a légèrement interpellé compte tenu du sérieux de l'auteur : en occultant le véritable nom de la jeune maîtresse de Quantrill. Connelley l'appelle Kate Clarke, en l'occurrence pas du tout son nom de jeune fille ! Son vrai nom était Kate King. Comme il fut le premier à révéler l'identité de la maîtresse de Quantrill, c'est celui de Clarke qui est resté dans l'histoire. Mais peut-être Connelley a-t-il sciemment voulu laisser dans l'ombre ladite Sarah Head – en réalité Kate King – vingt ans avant sa mort pour qu'elle ne subisse aucun préjudice de la part de ceux qui avaient des raisons d'en vouloir à Quantrill.

William Connelly était un fameux caractère. Son véritable nom était Conly, mais comme il trouvait que celui-ci sonnait mal, il décida de le changer en Connelly. Ce ne fut pas au goût de son frère qui résolut de conserver l'orthographe originelle de leur patronyme. William Connelly fut président de la Kansas Historical Society et c'est durant cette présidence qu'il prépara et édita son fameux *Quantrill*. Celui-ci fut publié par *The Torch Press* un éditeur de Cedar Rapid dans l'Iowa. À l'époque, les petites maisons d'édition présentaient d'ordinaire des livres traitant d'intérêts régionaux. En revanche, la presse new-yorkaise et celles des grandes cités publiaient rarement voire pas du tout des commentaires sur les ouvrages sortis de presse par les maisons d'édition locales. A priori, l'ouvrage de Connelly ne captiva donc pas l'attention du grand public. Dans ces conditions, il aurait dû normalement mourir de sa « belle mort », c'est-à-dire sous le pilon. Contre toute attente, le *Quantrill* resta vivant et même bien vivant si l'on considère les éditeurs récents et anciens qui l'ont réédité et qui continuent à le rééditer. En outre, aucun auteur ni aucun historien peut prétendre analyser la guérilla sudiste dans les États du Trans-Mississippi s'il commet la faute d'enjamber l'œuvre de Connelly.

Les Amours du Satan Confédéré

Texte original publié sur le site de Cathy Barton



Deux vues de Kate King-Clarke alias Sarah Head, la jeune maîtresse de Quantrill.

Photo de gauche : publiée par la *Jackson County Historical Society Archives*.

Photo de droite : publiée par *The Kansas City Times*, April 6, 1963.

Comme tant de choses ont été écrites sur William Clarke Quantrill et sur ses activités terroristes sur la frontière du Kansas et du Missouri durant la guerre civile américaine, il est donc surprenant que si peu de choses furent relatées à propos de Kate King, sa jeune épouse née dans le comté de Jackson en Missouri, qui adopta le second des prénoms de Quantrill en se faisant appeler Kate Clarke au cours de la guerre. On raconte que Quantrill la kidnappa et la força à devenir sa maîtresse. Or, bien des années plus tard, elle déclara à un journaliste qu'elle tomba immédiatement amoureuse de Quantrill alors qu'elle n'avait que 13 ans. Ce fut d'ailleurs à cause de son jeune âge que ses parents désapprouvèrent sa romance et tentèrent d'y mettre fin. Néanmoins, Kate persista et

continua de voir Quantrill en secret. Dès qu'elle eût 13 ans, elle s'échappa avec lui et on prétend qu'ils se marièrent dans une église proche du domicile de ses parents à Blue Springs. On raconte comment Kate suivit les guérilleros après son mariage et on prétend même qu'elle revêtit une tenue masculine pour effectuer de longs périples à cheval, une vêtue inqualifiable dans la société anglo-saxonne du XIX^e siècle. S'il est probable qu'elle chevaucha avec les guérilleros même lorsqu'ils changeaient constamment de camp, c'est pratiquement certain qu'elle ne chevaucha jamais avec ces hommes dans une tenue masculine car, au cours de la guerre, l'usage voulait que les femmes n'étaient généralement pas agressées ni violentées par les soldats des deux camps.

Certains chroniqueurs racontent que Kate utilisa l'argent et les bijoux de Quantrill pour devenir la « madame » (tenancière) d'une maison mal famée de St. Louis après la mort de Quantrill en avril 1865. En revanche, d'autres personnes assurent qu'elle exploita une pension et non un bordel au Kansas où elle se remaria deux fois avant de décéder en 1930 à l'âge de 82 ans, dans le home pour personnes âgées du comté de Jackson. Au cours de ses dernières années, elle déclara souvent et avec insistance qu'elle n'aima jamais un autre homme que Quantrill. Elle se souvenait toujours de lui comme d'un très bel homme, toujours poli et plutôt débonnaire qui cherchait toujours à la chérir. Cette description contraste beaucoup avec celle du diable personnifié qu'on lui applique d'ordinaire.

After Six Decades, a Claimant to Role of Quantrill's 13-Year-Old Bride.

By Donald R. Hale.

ON January 9, 1930, at the Jackson County Old Age home, there died an 82-year-old woman known as Sarah Head. To a few, she had confided she was the girl bride of William Clarke Quantrill and her name was Kate King, although Kate Clarke was the name she was known by after her marriage. She was buried in an unmarked grave at the county home.

In an interview four years before her death, she told her story. It was in the year 1861 that Kate first saw Quantrill one afternoon as she was approaching her home near Blue Springs on her way from school. Quantrill was then about 25 years old while Kate was only 13.

Their friendship grew until she and Quantrill were riding over the countryside together. Her parents finally objected to this and forbade her to see him again. But she would sneak out and meet him in secret.

King was furious when he learned of their trysts. Kate fled from his fury to Quantrill's camp. Quantrill took her to a preacher's home six miles away where they were married. Their honeymoon was spent in an abandoned house, she related.



Extrait du *Kansas City Times*, 6 Avril 1963.